

THESIS / THÈSE

MASTER DE SPÉCIALISATION EN CULTURES ET PENSÉES CINÉMATOGRAPHIQUES

Le désir d'enfant au cinéma : où sont les hommes ?

Analyse cinématographique et contexte sociologique d'une sous-représentation

CLINCKART, Olivier

Award date:
2023

Awarding institution:
Universite de Namur

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Le désir d'enfant au cinéma : où sont les hommes ?

Analyse cinématographique et contexte sociologique d'une sous-représentation



AUTEUR : OLIVIER CLINCKART

PROMOTRICE : ANNE ROEKENS



Master de spécialisation en Cultures et pensées cinématographiques

2021-2023

Remerciements

Je remercie de tout cœur ma promotrice, Anne Roekens, pour son soutien, ses conseils et sa grande disponibilité (y compris à des moments où les enseignants sont censés profiter de congés bien mérités!), grâce auxquels ce mémoire a pu être mené à bien.

Je remercie également chaleureusement l'ensemble des professeurs du Master de spécialisation en cultures et pensées cinématographiques, pour avoir développé ce programme passionnant et communiqué leur amour du cinéma au travers d'un enseignement des plus enrichissants.

Je salue cordialement les étudiants de ce Master que j'ai cotoyés et qui ont contribué à une émulation positive entre personnes d'horizons divers et d'âges très variés.

Merci à Anne-Catherine Hamaide pour son écoute précieuse et son analyse éclairée du contexte sociologique.

Mes vifs remerciements vont aussi à Nathalie Walgraffe pour son aide, sa relecture patiente et attentive et sa traque implacable des coquilles et autres fautes d'inattention.

Merci également à Corinne Bégeorges pour ses réflexions pertinentes sur le sujet de ce mémoire, au cours de nos « réunions aux sommets » dans les Alpes.

Une pensée cordiale pour Dominique Dantec (autre jeune étudiante de la même tranche d'âge que la mienne), Christian Huysmans, Pol Collet, Thierry Van Wayenbergh, Rita Santin et Andreea Ciotec, pour leur amitié et leurs encouragements constants.

Et une autre pensée pour Elise Collet, dont j'ai le bonheur d'être le parrain dans la vie, mais dont j'ai aussi été le collègue étudiant dans la même université pendant les deux années de ce Master, à qui je souhaite un excellent parcours personnel et professionnel.

Sommaire

Introduction	5
Chapitre I : Des représentations stéréotypées	8
A. Un schéma répétitif	8
B. Quelques schémas narratifs	9
1) L'homme rationnel, la femme émotionnelle	9
2) Le père inexistant	11
3) « (beau-)parent », nom féminin ?	11
Chapitre II : Le désir d'enfant au masculin	17
A. Introduction	17
1) Présentation	17
2) Un cas à part	17
B. Les films (Présentation et scènes significatives)	20
1) Keeper : l'ado et la paternité	20
2) L'enfant rêvé : la douleur d'un homme	29
3) Poissonsexe : le désir résigné ?	34
C. Analyses croisées	39
1) Le désir de paternité vu par des pères	39
2) Le « non-pouvoir » de l'homme	40
3) L'espoir (« Ça va aller »)	42
4) La place de la femme	44
5) Les appréciations critiques	45
6) Conclusion du chapitre	48
Chapitre III : Contexte sociologique	49
A. Une dimension peu explorée	49
B. Des médias très maternels	51
C. L'influence des théories freudiennes	54
Conclusion	57
Bibliographie	62

Photo de couverture : L'enfant rêvé © TS Productions, Michael Crotto

Introduction

Le cinéma est le reflet de la société : cette affirmation apparaît régulièrement dans les ouvrages consacrés au Septième Art, ainsi que dans les interviews de cinéastes et de comédiens. De plus, certains estiment que « la vraie fonction de tous les arts a toujours été celle d'exprimer les nécessités de leur temps ; et c'est à cette fonction qu'il faut les ramener. Or, aucun autre moyen d'expression n'a les possibilités qu'a le cinéma de faire connaître ces choses rapidement et au plus grand nombre de gens¹. » Parmi les nombreux sujets de société traités au grand écran, celui de la parentalité occupe une place de choix, et on pourrait supposer que les scénarios évoluent de manière proportionnelle aux évolutions sociétales rencontrées dans un certain nombre de pays (principalement occidentaux), qui modifient parfois profondément les schémas dits classiques de la parentalité.

Or, tout au long de mon parcours de cinéophile, j'ai été amené à m'interroger peu à peu sur une constante qui me paraissait se dégager des nombreux films abordant la parentalité qu'il m'a été donné de voir : le peu de représentations du désir masculin d'accéder à la paternité. Ce désir restant majoritairement lié à la femme ; les personnages masculins, eux, étant fréquemment montrés comme peu enclins -voire farouchement opposés- à la paternité, ou, lorsqu'ils sont favorables à l'idée de paternité, sont rarement dépeints en tant qu'initiateurs d'une démarche de parentalité, celle-ci incombant surtout à la femme. Régulièrement aussi, le personnage masculin et futur père se retrouve invisibilisé à l'écran : homme absent ou non informé d'une grossesse à laquelle il a contribué.

À mon étonnement, mes recherches ne m'ont pas permis de trouver d'ouvrages sur le cinéma abordant ce sujet, soit qu'il n'en existe pas, soit qu'ils sont particulièrement rares et difficiles à trouver. Cette constatation de sous-représentation masculine, ou de représentation stéréotypée, a déjà été soulignée dans d'autres travaux, même si leur sujet d'analyse principal n'est pas lié au domaine artistique : « Si la littérature s'est beaucoup préoccupée des grossesses adolescentes des jeunes filles, tantôt décrivant l'insertion sociale de ces filles, tantôt la fonction de leur grossesse précoce (Le Van, 1998, citée par Di Martino, 2002), quid de leurs homologues masculins ? Les mythes sur ces adolescents devenus pères ne sont guère fort glorieux : du mythe du "père fantôme",

¹ Zavattini, Cesare, *Les Cahiers du Cinéma* n°33, mars 1954.

à celui du "Don Juan", la réalité est pourtant toute autre (Robinson, 1988, cité par Rice, 1996)². »

Quoi qu'il en soit, ce peu de sources sur lesquelles me baser m'a donné l'idée de développer ce mémoire, en concentrant mon analyse essentiellement sur des films relativement récents. Un choix motivé par, d'une part, le courant sociétal qui, depuis quelques années, cherche à déconstruire un certain nombre de situations établies et de stéréotypes liés aux relations entre hommes et femmes et d'autre part, la résonance que ce courant sociétal trouve dans le milieu du cinéma, où les institutions publiques et privées s'emploient à être attentives à une meilleure représentativité de la diversité humaine et des multiples manières de filmer les relations entre individus.

Ainsi, un organisme tel que le Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles organise plusieurs fois par an des ateliers diversité, dont l'objectif est la « (dé)construction de personnages masculins/féminins [et] comment décloisonner les rôles genrés et construire des personnages qui contournent les pièges des stéréotypes ? Comment écrire des personnages féminins "agentiques" ayant une vraie arche narrative et des personnages masculins qui déjouent les codes de la masculinité hégémonique?³ » Or, ce courant sociétal et cinématographique semble encore s'appliquer relativement peu au sujet de la parentalité vue du côté masculin, où les schémas traditionnels restent encore souvent de mise.

Le premier chapitre portera sur l'analyse cinématographique sous l'angle de la représentation masculine stéréotypée ou absente. Certes, de nombreux films où il est question de parentalité montrent des conjoints heureux de l'arrivée prochaine d'un enfant, mais cette réalité reste inscrite dans un contexte de couple et donc peu liée prioritairement au personnage masculin. Dans d'autres cas, le géniteur est totalement absent ou partiellement invisibilisé, ou encore présent mais fort peu concerné par sa paternité. Parfois aussi, un scénario traitant de la parentalité peut s'adresser aussi bien aux hommes qu'aux femmes, mais se voit interprété (dans la presse, par exemple) comme un sujet féminin. Entre ce que dit le film et ce qu'on dit du film, certaines interprétations alimentant la réflexion peuvent être soulignées. Dans cette optique, et sans chercher à être exhaustif, il m'a paru intéressant, tout en mentionnant quelques autres exemples significatifs, de me pencher plus particulièrement sur deux films : *Pupille*, de Jeanne Herry, et *Les enfants des autres*, de Rebecca

2 Di Piazza, Laetitia, Galiotta, Livia, Gavray, Claire, Scali, Thérèse, *Adolescence et Paternité : étude exploratoire sur la construction des rôles paternels et la transmission intergénérationnelle*, ULiège, 2017, <https://matheo.uliege.be/handle/228.2/4136>, Consulté le 5 avril 2023.

3 Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Ateliers diversité | (Dé)construction de personnages masculins / féminins » <https://audiovisuel.cfwb.be/en/news-detail/news/ateliers-diversite-deconstruction-de-personnages-masculins-feminins/> Consulté le 25 juillet 2023.

Zlotowski.

Le deuxième chapitre portera sur l'analyse cinématographique plus approfondie sous l'angle assez rare de la représentation masculine, où le désir d'enfant s'exprime davantage -et parfois même de façon viscérale- chez l'homme. Afin de faire preuve d'une certaine diversité dans les genres cinématographiques, mon choix s'est porté sur trois films, par ailleurs tous réalisés par des hommes qui sont eux-mêmes pères et qui, de manière explicite et en lien avec ce vécu personnel, ont eu l'intention d'approcher la parentalité du point de vue masculin : un drame, un suspense psychologique et une comédie : *Keeper* (de Guillaume Senez), *L'enfant rêvé* (de Raphaël Jacoulot) et *Poissonsex* (d'Olivier Babinet). Comment ce désir d'enfant est-il développé ? Quelles ont été les intentions des réalisateurs en développant leur projet ? En quoi leur condition d'homme et leur parcours personnel ont-ils influencé leur réflexion ?

Enfin, le troisième et dernier chapitre aura pour but de compléter l'analyse cinématographique proprement dite. En effet, il me paraît indispensable de placer le sujet dans un contexte sociologique, à savoir : ce désir d'enfant majoritairement montré sous l'angle féminin au cinéma est-il le prolongement logique de la façon dont la société nous le fait ressentir ? Les théories freudiennes, qui établissent une nette différence entre hommes et femmes quant au désir d'enfant, semblent avoir un réel impact sur la manière de concevoir la parentalité. Parallèlement, des ouvrages encore relativement récents tendent à distinguer le désir d'enfant chez l'homme et la femme, cette dernière étant censée éprouver ce désir davantage que l'homme. Par ailleurs, inconsciemment sans doute, de nombreux réflexes de la vie quotidienne tendent encore à « conjuguer » essentiellement la parentalité au féminin et bien moins au masculin.

CHAPITRE I : DES REPRÉSENTATIONS STÉRÉOTYPÉES

A. UN SCHEMA RÉPÉTITIF

Dans *La belle vie* (1962), premier long-métrage de Robert Enrico, le personnage masculin principal réagit par un éloquent « Quelle tuile ! » quand sa femme, tout sourire, vient lui annoncer qu'elle est enceinte.

Dans *L'homme orchestre* (1970), de Serge Korber, le personnage principal met son fils -qui se découvre avec stupéfaction père de deux jumeaux- face à ses responsabilités, dans un dialogue chanté (« Quand tu fais lalala-lala, pense aux conséquences ! »)

Dans *Trois hommes et un couffin* (1985), de Coline Serreau, trois hommes -célibataires endurcis- partageant le même appartement sont complètement désorientés lorsqu'ils se retrouvent avec un bébé sur les bras, qui se trouve être l'enfant d'un des trois colocataires.

Dans *Neuf mois* (1994), de Patrick Braoudé, un psychanalyste voit d'un mauvais œil l'idée de la paternité, et vit les neuf mois de grossesse de sa compagne comme un cauchemar.

Dans *L'enfant* (2005), des frères Luc et Jean-Pierre Dardenne, Bruno, qui vit de petites magouilles, vend à des trafiquants le bébé qu'il a eu avec sa compagne Sonia.

Dans *Drôle de père* (2017), d'Amélie Van Elmbt, le personnage masculin revient au pays après 5 années d'absence où il a voyagé pour apprendre la cuisine. Il décide de rendre visite à Camille, son ex-compagne, qui élève seule la petite Elsa, leur fille qu'il n'a jamais rencontrée.

Dans *La nuit du 12* (2022), de Dominik Moll, l'enquêteur Marceau parle avec un collègue du désir d'enfant dans son couple : « C'est surtout elle qui en parlait, au début je me disais que j'avais passé l'âge. Moi je n'étais pas contre non plus, mais... Et puis finalement l'idée me plaisait bien (...) Je me dis que ça viendra quand ça viendra, mais pas Nathalie, avec les années ça la stressait de plus en plus (...), elle me prenait vraiment la tête. »

Certes, ces quelques exemples étalés sur plusieurs décennies et glanés au hasard de visionnages de films, ne concernent pas tous de manière directe le sujet de ce travail, à savoir le désir de paternité (dans le sens de vouloir un enfant quand on n'est pas encore père) au cinéma ; ils n'en sont pas moins intéressants de par l'image qu'ils donnent à l'écran des hommes face à la paternité, véhiculant un certain stéréotype d'homme absent, réticent, peu emballé à l'idée de devenir père ou découvrant avec grand embarras qu'il l'est déjà, ou encore se faisant à l'idée de le devenir, mais après que sa

partenaire a insisté... Cette représentation au cinéma semble constante au fil des décennies, ce qui peut étonner en ce qui concerne notre époque récente, compte tenu des courants sociétaux qui visent à déconstruire de nombreux schémas établis et dont les médias se font régulièrement l'écho.

Certains s'interrogent sur le sujet : « Quel rôle le cinéma joue-t-il dans cette évolution ? Accompagne-t-il l'émergence d'une nouvelle représentation collective de la paternité ? Ou ajoute-t-il son lot de clichés au parcours d'obstacles qui font retomber les jeunes parents vers la répartition *traditionnelle* des responsabilités du foyer⁴ ? ». Le même article, datant de 2020, affirme qu'« il est clair que la majorité des papas de la nouvelle génération ne se reconnaît plus dans le stéréotype du père *détaché et maladroit* qui a longtemps fait recette⁵. » Dans cette optique, l'article propose d'établir un « test du paternel », s'inspirant du test de Bechdel, qui vise, lui, à mettre en évidence la sous-représentation des personnages féminins dans des œuvres de fiction. Les quatre critères de cotation en seraient les suivants : « Y a-t-il des personnages de parents dans ce film ? (sinon, la note est « HS » pour « Hors Sujet ») ; voit-on un père en train de s'occuper de son enfant ? (+1) ; a-t-il une conversation avec son enfant sans mention de la mère ? (+1) ; accomplit-il une tâche domestique sans que cela semble inhabituel ? (+1)⁶ » Aujourd'hui (en 2023), cette initiative ne semble pas faire l'objet d'une attention particulière, alors que le test de Bechdel, lui, est régulièrement évoqué dans les médias.

B. QUELQUES SCHÉMAS NARRATIFS

1) L'homme rationnel, la femme émotionnelle

Le stéréotype du père « détaché » évoqué ci-dessus est encore régulièrement présent au cinéma, non pas forcément dans le sens où un homme se désintéresserait de sa fonction de père ou de futur père, mais sera montré comme plus « rationnel » que sa compagne dans la gestion de ses émotions, le désir d'enfant (au sens large, donc) se manifestant de manière moins viscérale.

Ainsi en est-il, par exemple, du film *Le sixième enfant*, de Léopold Legrand (2020), qui raconte l'histoire d'un couple d'avocats, Julien et Anna (interprétés par Benjamin Lavernhe et Sara Giraudeau). Ils ne parviennent pas à avoir d'enfant, ce qui désespère Anna, dont l'instinct maternel

4 Le Paternel, « Le test du paternel : comment le cinéma représente-t-il la paternité ? », <https://lepaternel.com/comment-cinema-represente-paternite-test-du-paternel/> Consulté le 25 juin 2023.

5 Idem.

6 Idem.

est très développé. Julien, lui, est certes attristé par cette situation, mais semble davantage disposé à accepter cette fatalité. Jusqu'au moment où un client de Julien lui explique que lui et sa femme, qui vivent de façon précaire dans un camp de gitans, vont avoir un sixième enfant, mais n'ont pas les moyens de nourrir une bouche supplémentaire. Ce client propose alors à Julien « d'adopter » en toute illégalité cet enfant à naître, estimant que Julien et Anna feraient de bien meilleurs parents pour offrir une vie plus confortable à ce bébé. Là encore, Julien réagit de façon très rationnelle, étant même choqué par une telle proposition. Or, Anna, informée de cette initiative, va décider d'aller voir le couple de gitans à l'insu de Julien. Et c'est bientôt un engrenage infernal qui va se mettre en place, nœud d'une intrigue où Julien finira par être pleinement impliqué lui aussi, conscient des risques, mais aussi et surtout conscient du besoin viscéral de sa compagne d'avoir un enfant.

Un autre exemple significatif en la matière est *La vraie famille*, de Fabien Gorgeart (2021), même s'il s'agit d'un désir d'enfant à comprendre dans un sens plus large. Le film raconte l'histoire d'Anna et de son mari Driss (incarnés par Mélanie Thierry et Lyes Salem), qui sont parents de deux petits garçons et qui s'occupent aussi de Simon, 6 ans, placé chez eux par l'assistance sociale depuis ses 18 mois. Jusqu'au jour où le père biologique souhaite récupérer la garde de son fils (la mère biologique de l'enfant étant, elle, décédée), ce qui fait partie des procédures légales -et connues des parents d'accueil- dans ce cas bien précis. Évidemment, depuis qu'il a été placé encore bébé chez Anna et Driss, le petit garçon est devenu partie intégrante de la famille et est considéré comme le frère des deux autres enfants. Anna va vivre particulièrement mal cette séparation annoncée d'avec Simon, d'autant plus qu'il l'a toujours appelée « maman », n'ayant pas eu d'autre référent maternel. C'est l'histoire de cette déchirure insupportable pour Anna qui est décrite dans le film, ce désir de garder un enfant qui n'est pas le sien mais qu'elle assimile comme tel. Tout comme l'autre Anna, celle du *Sixième enfant*, cette Anna-ci réagit tout aussi émotionnellement, se laissant entraîner dans une spirale aux conséquences problématiques, tant pour sa propre famille que pour Simon. Si le personnage de Driss, contrairement à celui de Julien, ne se laisse pas entraîner sur la même voie, le film n'en reproduit pas moins un schéma assez similaire à celui que *Le sixième enfant* développe au niveau des émotions manifestées par l'homme et la femme. Ici, l'homme est le pilier, c'est forcément lui qui va tenter de ramener la femme à la raison. Certes, il est un père aimant et très impliqué et il a des émotions par rapport à cet enfant amené à les quitter, mais elles sont nettement plus intériorisées. Et l'acceptation du départ inévitable de l'enfant semble aller de soi aussi. À la mère l'instinct « parental » très développé au point de souffrir cruellement de l'arrachement d'un enfant qui n'est pourtant pas le sien au sens biologique du terme, au père le soin de tenter de ramener un

certain équilibre au sein du foyer.

Dans ces deux cas, il ne s'agit pas pour moi de juger la qualité scénaristique de ces films, mais bien de m'interroger sur les mécanismes peut-être inconscients qui amènent des scénaristes (qui sont aussi les réalisateurs, dans le cas présent) à mettre en avant cet instinct maternel exprimé de manière viscérale. Certes, tant Léopold Legrand que Fabien Gorgeart se sont inspirés de leur propre vécu pour écrire ces récits. En effet, le premier, bien qu'adaptant le roman *Pleurer des rivières*, d'Alain Jaspard, a perdu sa mère et été adopté à 6 ans par la nouvelle épouse de son père. Le second, étant enfant, a eu la même expérience que les enfants de Anna et Driss : ses parents ont accueilli au sein du foyer un petit garçon de ses 18 mois à ses 6 ans. On comprend donc aisément les motivations de ces deux cinéastes, ce qui n'empêche pas d'imaginer des scénarios inversant les personnalités des personnages masculins et féminins.

2) Le père inexistant

Le film *Pupille*, de Jeanne Herry (2018), est un récit choral abordant plusieurs thématiques : l'accouchement sous X, l'adoption et l'aide sociale à l'enfance. On y suit le parcours de plusieurs personnages, reliés par un fil rouge en la personne de Théo, un bébé, issu d'une grossesse et une maternité non désirées. C'est à l'hôpital que Clara, 21 ans, est venue pour accoucher sous X de ce petit garçon, qu'elle met immédiatement à l'adoption.

Alors que ce personnage de la mère apparaît dès la 7e minute et occupe une place centrale du scénario jusqu'à son départ de l'hôpital -et son effacement du récit- à la 29e minute, ce n'est qu'à la 30e minute du film que le géniteur de l'enfant est évoqué, de façon très sommaire, et par rapport à la mère : « Il s'agit d'une grossesse non désirée, issue d'une relation sans lendemain avec un homme qu'elle connaît très peu. Pas de violence a priori. » À la 49e minute, le géniteur est évoqué de manière indirecte : « À priori, il n'y a pas eu de violence pendant la grossesse. » À la 70e minute, une assistante sociale parle au bébé et lui raconte, au sujet de la mère de celui-ci, « (...) qu'elle ne connaissait pas bien ton papa, mais qu'il avait un beau sourire et que comme elle, il adorait la musique », en se basant sur une lettre que la jeune femme a laissée pour son fils, au cas où celui-ci voudrait se mettre à la recherche de ses origines, une fois devenu grand.

C'est tout ce qu'on apprendra de cet homme, invisibilisé d'emblée, dont on peut supposer qu'il n'est pas informé (« un homme qu'elle connaît très peu ») qu'il est le père biologique d'un enfant qui va

être mis à l'adoption... et adopté au final par une femme célibataire, donc toujours sans référent paternel. La femme adoptante en question ayant toujours eu un profond désir d'être mère, mais n'y étant pas parvenue de manière naturelle avec son compagnon, ce à quoi le couple n'a d'ailleurs pas résisté. Là encore, l'homme et père (adoptif) potentiel est absent.

On pourrait, dans une figure de style, qualifier cette absence d'omniprésente, au fur et à mesure que le processus d'adoption du bébé suit son cours. Le géniteur n'existe pas, hormis les très brèves descriptions qui n'induisent pourtant pas un a priori négatif à son égard, mais dont on ne saura jamais rien quant à son désir ou non-désir d'enfant, alors que le non-désir d'enfant de la mère est clairement exprimé. La question de ce géniteur ne semble en tout cas préoccuper aucun des personnages gravitant autour de Théo dans le processus d'adoption. Or, je me souviens avoir été fortement marqué par cet aspect à la première vision du film, et tout aussi étonné à la sortie du film, en discutant avec quelques collègues féminines, de constater que celles-ci n'avaient absolument pas prêté attention à cet aspect. Faut-il y voir des réactions différentes selon qu'on soit un homme ou une femme, selon qu'on ressente ou non un désir d'enfant, ou selon les schémas pré-établis qui font que, inconsciemment, la parentalité reste avant tout une « affaire de femme », celle-ci portant l'enfant et lui donnant naissance ?

Ce choix scénaristique peut d'autant plus prêter à réflexion que le bébé va être placé chez Jean (joué par Gilles Lellouche), père affectueux qui offre un accueil transitoire aux enfants en attente d'adoption. Un personnage au sujet duquel une critique de presse dira que « Gilles Lellouche est formidable en papa poule à rebours des clichés sur la virilité⁷ », donc s'éloignant des schémas traditionnels.

Jeanne Herry elle-même ne s'est pas interrogée sur cet aspect du géniteur quasi inexistant : « Quand j'écrivais, je me disais, on a une équation simplissime, une femme qui ne veut pas de son enfant, et une autre femme qui veut un enfant. Maintenant, il faut nourrir, étoffer cette équation qui est belle et sèche comme un énoncé de logique. Et raconter tout ce collectif qui se mobilise et se met en branle pour rendre cette équation possible. Le film traite d'une addition de manques qui vont devenir un plus⁸. »

Des intentions confirmées ultérieurement par la réalisatrice, en réponse à un entretien mené par nos

7 Barnett, Emily, « Pupille », *Les Inrockuptibles*, 30/11/2018, <https://www.lesinrocks.com/cinema/pupille-184059-30-11-2018/> Consulté le 20 avril 2023.

8 Cinéart, *Pupille*, Dossier de presse, 2018.

soins : « Je n'avais pas envie qu'il y ait deux personnes, je voulais qu'elle soit seule et que ce soit une femme seule qui récupère l'enfant. Pourtant, dans ma vie, j'ai plutôt cotoyé des hommes avec des grands désirs d'enfant, mais dans ce film-là en particulier, je suis restée concentrée sur les femmes. Ceci dit, j'ai tout de même mis un assistant familial pour s'occuper du bébé, ça ressemble à une figure paternelle⁹. »

Car parallèlement (paradoxalement?), elle offre en effet une place prépondérante au personnage de Jean, un homme qui pouponne : « L'univers autour de l'adoption est déjà très féminin, j'ai donc choisi un bébé garçon, et un assistant familial homme. J'avais rencontré un homme au cours de mes recherches, car le métier commence à se masculiniser. Mais j'ai raisonné en termes de cinéma, pas de genre pour le genre. Revisiter les gestes du soin apporté à un bébé en les faisant jouer par un homme, c'était stimulant, différent à filmer. Un homme, et si possible un homme un peu viril, qui a incarné une masculinité crâne au cinéma, c'était l'assurance d'un étonnement pour moi et le spectateur, d'une image forte¹⁰. » Dans le même ordre d'idées, Jeanne Herry affirme qu'« un homme avec un bébé dans les bras, ça reste une image forte en soi. Et forcément une image, ça reste du cinéma. J'ai mis beaucoup de moi dans ce personnage, de mon père aussi. J'ai poussé tous ces schémas et ça m'a plu¹¹. »

La réalisatrice s'est donc inspirée en partie de son propre père biologique pour imaginer le personnage de Jean, alors que le père biologique de l'enfant dont Jean s'occupe est invisible, ce schéma-là étant le seul à ne pas avoir été « poussé » dans le film. Pourtant, « des pères ont refusé que l'enfant à naître, dont ils allaient être le père, soit abandonné sous X par la mère. Les femmes ont bien le droit de ne pas être mères, pourquoi les hommes n'auraient-ils pas le droit d'être pères de leur enfant biologique, s'ils le désirent ? (...) En France, [en 2010] en moyenne, deux pères par an souhaiteraient reconnaître un enfant qui risque de naître sous X. C'est peu, mais si les mentalités changent, ces chiffres pourraient-ils évoluer ? (...) Que faire pour les pères qui ne savent pas qu'une femme attend un enfant d'eux et qui voudraient, s'ils le savaient, le garder¹² ? »

Une dernière question qui, assurément, ferait un excellent point de départ pour un scénario de film.

9 Entretien avec l'auteur, 19 mai 2023.

10 Cinéart, op. cit.

11 Goudot, Juliette, « Aux adoptés », Moustique n° 4845, 05/12/2018, pp. 84-85.

12 Panet, Sabine, « Accouchement sous X », filiatio.be, <https://www.filiatio.be/article/65/accouchement-sous-x>
Consulté le 15 juin 2023.

3) « (beau-)parent », nom féminin ?

Un autre cas intéressant à aborder est celui du film *Les enfants des autres*, de Rebecca Zlotowski (2022), mais cette fois pas tant par rapport à son scénario en tant que tel comme dans *Pupille*, que par rapport à l'interprétation qui en a été faite dans la presse. Le récit raconte l'histoire de Rachel (incarnée par Virginie Efira), une célibataire de 40 ans, qui aimerait avoir un enfant à elle, mais à qui son gynécologue explique que, l'horloge biologique tournant, il ne lui reste plus énormément de temps pour concrétiser ce désir. Peu de temps après, elle rencontre Ali (Roschdy Zem), avec qui elle entame une relation amoureuse. L'homme est déjà papa d'une petite fille, Leila, 4 ans, à qui Rachel va grandement s'attacher, tout en devant trouver sa juste place en tant que belle-mère. Ce qui n'est pas forcément chose aisée, d'autant plus que la maman de Leila, avec qui Ali est resté en bons termes, est également très présente.

Le récit évoque donc principalement le rôle -pas si souvent abordé en profondeur au cinéma- des beaux-parents, qui plus est ici d'une personne sans enfant à elle et qui souhaiterait en avoir. À cet effet, le personnage de Rachel est universel, en ce sens que n'importe quelle femme, mais aussi n'importe quel homme dans une situation similaire pourrait s'y reconnaître. Certes, la question de l'horloge biologique ne s'applique pas à l'homme (même si l'âge qui avance peut constituer en soi une barrière psychologique quant à l'idée d'avoir un enfant trop tardivement), mais hormis cet aspect, tout ce qui est vécu par Rachel en tant que belle-mère sans enfant peut parfaitement s'appliquer à un beau-père sans enfant : le désir inassouvi d'être père, l'attachement profond qui se crée pour des enfants qui ne sont pas les siens, la difficulté, parfois, de se positionner en tant que beau-parent vis-à-vis des parents biologiques des enfants, la tristesse de perdre le contact avec ces mêmes enfants en cas de rupture avec sa/son partenaire...

Pour écrire ce scénario, Rebecca Zlotowski s'est inspirée de sa propre expérience de belle-mère, à un moment où elle n'avait pas encore d'enfant : « (...) Progressivement m'est apparue ma propre impuissance, celle d'une femme de 40 ans sans enfants qui en désire un et élève en partie ceux d'un autre, ceux d'une autre. Une belle-mère, sans être mère elle-même. Aussi banale, douloureuse et honteuse que l'impuissance masculine, cette situation n'en était pas moins le point de départ d'une histoire digne d'être racontée. Elle avait été peu racontée. Pas même vraiment nommée. Car le lien qui peut nous unir aux enfants d'un autre, homme aimé dont on partage la vie et donc la famille, m'a semblé non seulement ne pas posséder de nom, (on parle de maternité, de paternité, pas de

belle-maternité, de belle-paternité), mais aussi être orphelin de représentation¹³. »

Bien que s'inspirant de son expérience en tant que femme, la réalisatrice évoque donc bien ici la (belle-)maternité et la (belle-)paternité, mettant sur un même pied d'égalité les hommes et les femmes étant ou ayant été beaux-parents. Le titre lui-même *-Les enfants des autres-* ne laissant en rien sous-entendre qu'il s'agit davantage d'un film sur les belles-mères ne s'adressant qu'à celles-ci.

Pourtant, curieusement, le film a été perçu assez généralement comme parlant des belles-mères, et non pas englobé dans une réalité touchant aussi bien les hommes que les femmes. Plusieurs articles le suggèrent en tout cas dans des titres ou des chapeaux accrocheurs, avec même assez régulièrement une connotation revancharde par rapport à des interprétations négatives du rôle de belle-mère. Citons quelques exemples : « Les enfants des autres : un film pour redorer l'image de la belle-mère¹⁴ », « Un film avec Virginie Efira qui rend justice à la belle-mère¹⁵ », « La revanche des belles-mères¹⁶ », « Aux mères sans enfant¹⁷ », « Un drame sensible sur le désir de maternité¹⁸ », ou encore « Les belles-mères ont enfin le beau rôle¹⁹ », ce dernier article interrogeant la réalisatrice sur la dimension féministe à mettre en scène cette figure nouvelle de la belle-mère. Ce à quoi Rebecca Zlotowski répond en donnant son avis en tant que femme, mais en précisant aussi qu'« il se trouve que je suis une réalisatrice, mais beaucoup d'hommes sont concernés par cette question de la paternité, de la parentalité, de la belle-parentalité²⁰ » Pourtant, l'article reste orienté sur une vision exclusivement féminine, alors que tous les sujets abordés peuvent s'appliquer également à des beaux-pères. D'ailleurs, le même magazine consacre plus loin un article de société sur le sujet, avec cette fois un traitement plus généraliste : « Ex-beaux-enfants : ces liens qui perdurent après la rupture²¹ », en donnant la parole aussi bien à des hommes qu'à des femmes.

13 Ad Vitam, Les enfants des autres, Dossier de presse, 2022.

14 Demers, Maxime, « Les enfants des autres : un film pour redorer l'image de la belle-mère », *Le journal de Montréal*, 18/06/2023 <https://www.journaldemontreal.com/2023/06/18/les-enfants-des-autres-un-film-pour-redorer-limage-de-la-belle-mere> Consulté le 25 juillet 2023.

15 Bouchard, Geneviève, « Un film avec Virginie Efira qui rend justice à la belle-mère », *LeSoleil*, 16/06/2023 <https://www.lesoleil.com/arts/cinema/2023/06/16/emles-enfants-des-autresem-rendre-justice-a-la-belle-mere-134KDLW2BREJ3LNTVKO7JEDAUU/> Consulté le 25 juillet 2023.

16 Cusset, Catherine, « La revanche des belles-mères », *Libération*, 06/10/2022 https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/la-revanche-des-belles-meres-20221006_URNL3JCTCNCBBMQK5SD4DDDLAI/ Consulté le 25 juillet 2023.

17 Goudot, Juliette, « Aux mères sans enfant », *Moustique* n° 5040, 21/09/2022, p. 53.

18 Pluijgers, Jean-François, « Au-delà de cette limite », *Focus Vif* n° 38, 22/09/2022, pp. 21-22.

19 Gandillot, Sarah, Thuillier, Tiphaine, « Les belles-mères ont enfin le beau rôle », *Causette* n° 136, Septembre 2022, pp. 42-46.

20 Idem.

21 Vincent, Alizée, « Ex-beaux enfants : ces liens qui perdurent après la rupture », *Causette* n° 136, Septembre 2022, pp. 48-51.

À noter que depuis 2021, une Journée nationale des beaux-parents est organisée au Québec et célébrée chaque 3e dimanche de mai. Une initiative lancée par Valérie Roberts, chroniqueuse et belle-maman des deux filles de son conjoint. « De plus, pour mieux pouvoir parler du rôle particulier de belle-mère ou beau-père, Valérie Roberts travaille en collaboration avec l'Office québécois de la langue française pour homologuer le terme belle-parentalité²². » « Beau-parent » et « belle-parentalité » : un bel équilibre au masculin et au féminin.

22 Réseau pour un Québec Famille, « Pourquoi instaurer une Journée nationale des beaux-parents? » <https://www.quebecfamille.org/fr/journee-nationale-des-beaux-parents#:~:text=%C2%AB%20%C3%80%20l'occasion%20de%20la.reconnaissance%20de%20la%20belle%2Dparentalit%C3%A9>. Consulté le 26 juillet 2023.

CHAPITRE II : LE DÉSIR D'ENFANT AU MASCULIN

A. INTRODUCTION

1) Présentation

Les films abordant le désir d'enfant au masculin sont rares, y compris dans le cinéma actuel. Ceux qui développent le sujet n'en sont donc que plus intéressants. À cet effet, j'ai choisi de me pencher sur trois d'entre eux en particulier, en ce sens qu'ils traitent la thématique à différents âges de l'homme : l'adolescence pour *Keeper*, l'âge adulte pour *L'enfant rêvé* et l'homme « d'âge mur » pour *Poissonsexe*. Si l'envie d'avoir un enfant est commune aux trois personnages principaux, leurs réactions peuvent parfois différer, selon l'âge et l'expérience de vie, mais se rejoignent sur un point : un sentiment d'impuissance face à quelque chose qu'ils ne pourront jamais maîtriser pleinement, leur désir passant forcément par la grossesse d'une femme, qu'elle soit leur compagne, leur amante ou restant encore à rencontrer.

Ces trois films sont intéressants également car ils représentent des genres cinématographiques différents (même si cet aspect n'entre pas en ligne de compte pour l'analyse proprement dite) : le drame pur pour *Keeper*, le drame teinté de suspense pour *L'enfant rêvé*, et la comédie dystopique pour *Poissonsexe*.

Enfin, il est à noter que l'analyse qui suit portera exclusivement sur la thématique qui nous occupe ici. Il en sera ainsi pour *Keeper*, dont le sujet central reste le désir d'enfant d'un bout à l'autre, et la manière dont le personnage principal va se positionner face à cette possible paternité. Tant *L'enfant rêvé* que *Poissonsexe* développent des intrigues parallèles qui, certes, restent liées au personnage principal, mais n'ont qu'une influence secondaire sur le sujet de ce mémoire. Si une analyse croisée des trois films sera proposée dans ce chapitre, elle sera précédée d'une analyse film par film, où seront mises en avant les scènes significatives liées au désir de paternité.

2) Un cas à part

Avant d'explorer les trois films précités, il convient toutefois d'écrire quelques mots sur un autre film, qui aurait pu constituer un quatrième exemple et ainsi « boucler la boucle » par rapport à

l'évolution en âge des personnages principaux. Or, mon choix étant de me concentrer sur des films récents, car censés être plus représentatifs de notre société actuelle, cet autre long-métrage m'apparaissait moins aisément analysable à la suite des trois autres. Et ce, d'autant plus que son ancienneté a laissé peu de sources accessibles en matière de notes d'intention du réalisateur et du scénariste. Il n'en constitue pas moins un antécédent important pour la problématique de ce mémoire, voire pour les films qui l'ont suivi. Il s'agit de *L'étrange désir de Monsieur Bard*, film français réalisé en 1953 par Géza von Radványi, co-auteur du scénario et des dialogues avec René Barjavel, avec Michel Simon dans le rôle principal.



Le film raconte l'histoire d'Auguste Bard, brave chauffeur d'autobus méprisé par son entourage et dont la laideur ne lui a jamais permis de trouver l'amour. Cardiaque et se sachant condamné, il décide d'avoir un enfant et pour ce faire, loue les services d'une jolie danseuse, Donata (incarnée par Geneviève Page). D'abord réticente, puis profondément touchée par la bonté d'Auguste, la jeune femme finit par accepter la proposition et lui donnera quelques mois plus tard un petit garçon. Le film se termine lorsque, apprenant la nouvelle, Bard s'endort de son dernier sommeil, un sourire heureux aux lèvres.



Michel Simon regrettera que « *Monsieur Bard* n'a eu aucun succès, parce que ce n'était pas un film commercial. Il n'y a que les Allemands qui l'ont aimé²³ ». À ce sujet, il est intéressant de constater qu'en Allemagne, le film est sorti sous le titre *Eine wunderbare Liebe*, littéralement « Un amour merveilleux ». Pour les Français, le désir de paternité de Monsieur Bard était donc « étrange », tandis que les Allemands le voyaient comme « merveilleux ». Cette différence non négligeable dans le titre -l'adjectif « merveilleux » ayant une connotation plus positive que « étrange »- explique peut-être en partie l'attrait plus grand des spectateurs allemands envers le film lors de sa sortie.

Par contre, quelques années plus tard, le critique Henri Agel dira du comédien que « la création de Michel Simon dans *L'étrange désir de Monsieur Bard* est peut-être son chef-d'oeuvre. En tout cas, le besoin de paternité est exprimé tout au cours de ce film d'une façon si étonnante que le cocasse et le pathétique sont intégrés dans un nouveau registre²⁴ ».

Aujourd'hui, la démarche entreprise par Monsieur Bard pourrait s'assimiler à une coparentalité ou à un recours à une mère porteuse ; deux initiatives restant controversées, pour des raisons éthiques et/ou morales, voire interdites légalement. Quoi qu'il en soit, le journaliste qui, au début des années 60, parle de ce désir d'enfant, trouve ce besoin de paternité exprimé « d'une façon si étonnante », un tel besoin viscéral paraissant donc bien surprenant chez un homme, de surcroît pour un homme d'un tel âge et au physique particulier, donc considéré comme hors norme.

23 D'Epenoux, Bruno, « Michel Simon : Yves Deniaud et moi avons été camelots. Lui, un vrai, moi un amateur. » Base de données de films français avec images. <http://php88.free.fr/bdff/film/0039/31.jpg> Consulté le 15 juillet 2023.

24 Agel, Henri, *Le Cinéma*, Casterman, 1963, cité par Bernard, André & Gauteur Claude, dans *Michel Simon*, Collection Têtes d'affiche, PAC éditions, 1975, p. 227.

B. LES FILMS (Présentation et scènes significatives)

1) Keeper : l'ado et la paternité



Synopsis

Maxime et Mélanie s'aiment. Ensemble, à 15 ans, ils explorent, avec tendresse et maladresse, leur sexualité. Quand Mélanie apprend qu'elle est enceinte, Maxime accueille difficilement la nouvelle, mais se fait peu à peu à l'idée de devenir père et convainc alors Mélanie de garder l'enfant. C'est maintenant décidé : du haut de leurs quinze ans, Maxime et Mélanie vont devenir parents. Mais entre les rêves de Maxime, qui veut devenir gardien de but professionnel, et Mélanie, dont la mère accueille cette grossesse avec hostilité, le chemin vers la parentalité sera ardu.

Présentation du réalisateur

Né le 6 juillet 1978 à Uccle, **Guillaume Senez** possède la double nationalité belge et française. Après son film de fin d'études à l'INRACI en 2001, il réalise trois courts-métrages : *La Quadrature du Cercle* (2006), *Dans nos veines* (2009) et *U.H.T.* (2012). Il se lance ensuite dans son premier long-métrage, *Keeper* (2015), sélectionné dans plus de 70 festivals et récompensé par une vingtaine de prix. Trois ans plus tard, en 2018, son second long-métrage, *Nos batailles*, est sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes. En 2020, il revient au court-métrage, avec *Mieux que les rois et la gloire*. Ces trois derniers titres explorant, chacun à leur manière, plusieurs facettes de la paternité.

Présentation des premiers rôles

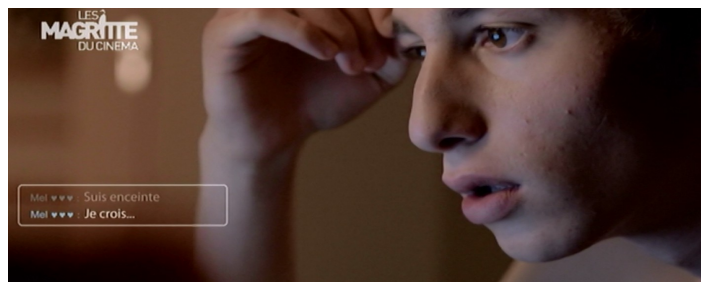
Kacey Mottet-Klein (dans le rôle de Maxime) est né en 1998 à Lausanne. Repéré à 8 ans pour le film *Home* d'Ursula Meier, il incarne Serge Gainsbourg enfant dans *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar en 2010. Le jeune homme n'a plus arrêté de tourner depuis lors.

Galatea Bellugi (dans le rôle de Mélanie) est née à Paris en 1997. Elle débute au cinéma en 2005, dans le film *Les Yeux Clairs*, de Jérôme Bonnell. En 2023, elle est l'affiche de *Chien de la casse*, de Jean-Baptiste Durand, ainsi que de *La passion de Dodin Bouffant*, de Tran Anh Hung.

Analyse du film ²⁵

Si la première scène du film commence par un long baiser langoureux entre Mélanie et Maxime, l'insouciance supposée de leur adolescence va vite basculer.

À 0:02:50, un échange de messages entre les deux jeunes gens débouche sur la révélation qui va soutenir toute l'intrigue du récit. Mélanie apprend à Max qu'elle est enceinte.



Si une stupéfaction teintée d'embarras semble se lire sur le visage du jeune homme, il prend néanmoins l'initiative d'aller chercher un test de grossesse (« Tu l'as ? », lui demande Mélanie, 0:04:08. Max lui tend le test). --> Ce premier geste symbolique tend à montrer que le garçon assume ses responsabilités et ne veut pas laisser Mélanie seule face à la possibilité d'un test positif.

²⁵ Les captures d'écran proviennent du DVD du film contenu dans le Coffret des Magritte 7e édition (2017). De ce fait, elles mentionnent toutes le logo des Magritte en haut à gauche de l'image.



Passé le premier moment d'incrédulité chez Maxime (« C'est possible que ça marche pas », 0:05:52), il pose à Mélanie une question qui va provoquer une dispute entre eux : « T'es sûre que c'est de moi, au moins ? T'as peut-être couché avec quelqu'un d'autre. » (0:06:05)

Gardant tout d'abord la nouvelle pour lui, Max finit par se confier à son meilleur ami Thibaut : « J'peux t'dire un truc ? Mais tu fermes ta gueule ! » (0:12:07)



La gravité du moment contraste avec la légèreté de l'ensemble : deux jeunes ados en train de jouer à la console. Max profitant de ces instants de détente pour se soulager d'une information lourde à porter seul. La réaction de son ami le rassure : « Regarde Eden Hazard, à 18 ans il a eu un gosse et il s'en est sorti. Franchement, c'est cool, ce bébé ! » (0:13:05)

Convaincu par cette discussion, Maxime se réconcilie avec Mélanie et l'accompagne à un planning familial. --> nouvelle initiative du garçon pour rester aux côtés de sa petite amie. Néanmoins, une distance est créée à l'image, dissociant clairement la jeune femme qui porte le bébé (et donc a le droit de disposer de son propre corps) et le jeune homme tenu à l'écart pendant que Mélanie s'entretient avec le conseiller du planning. (0:15:20, 0:15:35, 0:15:44)



Ce que lui confirme Mélanie, une fois sortie du planning familial :

- Elle : « Il m'a dit que la décision, c'était à moi de la prendre. »
- Lui : « C'est-à-dire qu'il n'y a que toi qui décides ? »

La réelle motivation de Maxime de garder l'enfant se manifeste à la foire. Mélanie semble y participer : devant une machine à pince attrape-peluches, elle lance à Max « Si tu gagnes, on garde le bébé ! » (0:18:05). Une fois la peluche gagnée, les deux jeunes amoureux se retrouvent sur un manège. Maxime est heureux à l'idée de sa future paternité : « On va avoir un bébé ! », lance-t-il, l'air épanoui. (0:19:25)



Symboliquement, cette scène de la foire, avec le manège, témoigne des « montagnes russes » émotionnelles que le couple va rencontrer, passant constamment de l'insouciance au doute quant à la possibilité de mener à bien cette grossesse d'abord, et cette parentalité ensuite.

Ainsi, rapidement, l'harmonie apparente du couple va se heurter aux hésitations de Mélanie, qui porte un enfant dans son ventre à un si jeune âge, et à la détermination de Maxime, prêt à devenir père, sans pouvoir en cerner pleinement tout ce que cela peut impliquer en matière de responsabilités. (0:21:33). Ces deux états d'esprit différents vont se manifester tout au long de la suite du récit.

-Elle : « Max, le bébé, faut qu'on arrête. »

-Lui : « C'est quand même un truc qu'on a fait ensemble. »

-Elle : « On peut faire plein d'autres trucs ensemble. »

-Lui : « C'est pas la même chose ! »



Cette indécision chez Mélanie se manifeste à nouveau à l'hôpital où elle va se renseigner sur une possible interruption volontaire de grossesse. « Je ne sais plus, maintenant », répond-elle à Maxime, à la fin de la visite. (0:25:30)

Parallèlement, la détermination de Maxime reste intangible. Associé cette fois à la conversation avec le conseiller du planning familial, il est catégorique au sujet du bébé : « On le garde ! » (0:27:23)



Cette détermination va à nouveau se heurter à d'autres réactions nettement moins enthousiastes,

celles des parents des deux ados, enfin informés de la grossesse de Mélanie.

Le papa et la maman de Maxime (incarnés par Sam Louwyck et Catherine Salée) et la maman célibataire de Mélanie (incarnée par Lætitia Dosch) discutent ensemble de la suite à donner aux événements. La discussion porte tout d'abord sur les possibilités d'un avortement tardif aux Pays-Bas, Mélanie étant désormais enceinte de 3 mois 1/2. (0:31:40). Bien que présents, les deux adolescents sont totalement exclus de la conversation dans un premier temps, et Maxime l'est doublement, puisqu'il n'est en aucun cas question de lui dans la conversation, mais uniquement de Mélanie.



Il finit par intervenir en plaidant en sa faveur, tandis que sa mère s'adresse à la jeune fille :

-Maman de Maxime : « On peut peut-être demander à Mélanie ce qu'elle en pense ? ».

-Mélanie : « C'est ma décision, je le garde. » (0:34:45)

-Mère de Mélanie (furieuse) : « Qu'est-ce que tu sais de la vie ? (...) Maxime va t'aider ? Mais pendant combien de temps ? Il est tout jeune. » (0:35:17)

-Mère de Maxime : « Moi je peux assumer les bêtises de mon fils. » (0:35:28)

-Mère de Mélanie : « Où est-ce qu'il est, ton père ? Je ne te laisserai pas faire cette connerie ! » (0:35:40)

Cette scène est marquante : pour les adultes, cette grossesse est forcément irresponsable, comparée à une « connerie » ou à des « bêtises de mon fils » ; les parents réagissant de manière épidermique, souvent par rapport à leur propre parcours personnel. Particulièrement hostile, la maman de Mélanie redoute pour sa fille le sort qui a été le sien, celui d'une femme abandonnée par le géniteur de son enfant.

L'alternance de certitudes et d'instabilité vont se poursuivre dans le scénario. À l'image heureuse d'une échographie où le jeune couple apprend quel est le sexe de l'enfant (0:40:00), succède

rapidement le placement de Mélanie par sa mère dans une institution qui s'occupe de futures mères adolescentes (0:42:20), contre la volonté de la jeune fille (« J'ai pas envie d'aller là. »). Là encore, quand Maxime intervient, la mère de Mélanie lui rétorque « Tu restes juste en-dehors de ça, toi ! » (0:43:18)



Alors que Maxime entame un stage de football au cours duquel des jeunes talents prometteurs vont être sélectionnés par un club, le jeune homme ne parvient pas à se concentrer suffisamment. Le stage tourne à l'échec. Avec l'accord de sa mère, il décide d'aller chercher Mélanie au centre où elle est hébergée. (0:57:24). Plus tard, de retour au stage pour y plaider sa cause, Maxime se voit mis face à ses responsabilités par le coach : « Ta copine est enceinte, qu'est-ce que tu fous encore là ? Tu penses pas que c'est auprès d'elle que tu dois être, là ? » (1:03:04)



Pour autant, la cohabitation entre Maxime et Mélanie est compliquée. Après une sortie, et alors qu'elle est en fin de grossesse, Mélanie retourne chez sa mère. Laquelle accueille mal Maxime : « Tu reviendras quand tu seras un mec, quand tu seras capable de mettre des capotes quand tu baisses ! » (1:14:50) --> À nouveau, le jeune homme voit sa future paternité réduite à une erreur irresponsable : s'il avait utilisé un préservatif, rien de tout cela ne serait arrivé.



Une ellipse occulte l'accouchement. Lorsque Maxime vient s'enquérir de son fils, Mélanie lui répond : « J'ai fait ce qu'il fallait faire, il va bien. », laissant sous-entendre au spectateur que le bébé a probablement été placé à l'adoption. (1:17:50) Une décision laissant Maxime désespéré et furieux : « Putain, mais t'es conne ! »



Peu de temps après, Maxime se retrouve face au conseiller du planning familial, à qui il exprime son désir de s'occuper de son fils (1:20:00) :

- Le conseiller : « Pourquoi t'as envie ? »
- Maxime : « Parce que c'est mon enfant. »
- Le conseiller : « Ça suffira pas. »



Enfin, lorsque Maxime est autorisé à voir son enfant (après en avoir reçu au préalable l'autorisation de Mélanie), on comprend qu'il s'agit là d'une première et dernière visite. L'infirmière qui apporte

Lucas (le bébé) dans ses bras, dit à ce dernier : « Je te présente ton papa, il est venu te dire au revoir. » Et à Maxime : « Tu peux faire une photo avec lui pour avoir un souvenir. » (1:24:25)



« Ça va aller », souffle Maxime à son enfant. L'infirmière reprend le bébé dans ses bras et part avec lui. Maxime le regarde s'éloigner et disparaître de son regard (1:27:30). Le bébé est parti, le film se termine sur ce dernier plan de Maxime regardant à travers une vitre, mais il n'y a plus rien à voir.



2) L'enfant rêvé : la douleur d'un homme



Synopsis

Depuis l'enfance, François a consacré sa vie au bois. Celui des arbres des forêts du Jura, qu'il connaît mieux que personne. Il dirige la scierie familiale avec sa femme Noémie, et tous deux rêvent d'avoir un enfant sans y parvenir. Si Noémie se verrait bien adopter, François reste très attaché à l'idée d'avoir un enfant naturel. C'est alors qu'il rencontre Patricia, qui vient de s'installer dans la région. Commence une liaison passionnelle. Très vite, Patricia tombe enceinte.

Présentation du réalisateur

Raphaël Jacoulot est originaire de Besançon, où il est né le 1er juillet 1971. Il y étudie la peinture et la vidéo aux Beaux-Arts, avant d'intégrer La Fémis (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son) à Paris, dont il sortira diplômé du département réalisation. Après avoir réalisé un court et un moyen métrage, son premier long-métrage, *Barrage*, sort en 2006. Il sera suivi de trois autres, dont *L'enfant rêvé*, son dernier en date, en 2020.

Présentation des premiers rôles

Jalil Lespert (dans le rôle de François) est né en 1976 à Paris. Il est comédien depuis le milieu des années 90 et a tourné dans une trentaine de longs-métrages, dont *Ressources humaines*, de Laurent Cantet, en 2000, qui lui vaudra l'année suivante le César du Meilleur espoir masculin.

Mélanie Doutey (dans le rôle de Noémie) est née en 1978 à Paris. Fille de comédiens, elle débute au cinéma en 1998 dans *Les gens qui s'aiment*, de Jean-Charles Tacchella. Active également à la télévision et au théâtre, elle a aussi réalisé un court-métrage, *Aventi*, en 2019.

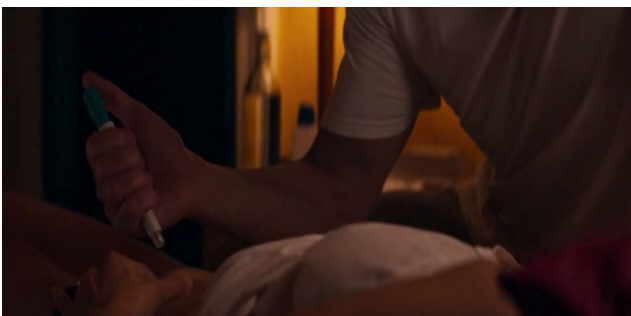
Louise Bourgoïn (dans le rôle de Patricia) est née en 1981 à Rennes. Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Rennes, elle devient animatrice à la télévision, avant de se consacrer au cinéma à partir de 2008, pour lequel elle a tourné dans une vingtaine de longs-métrages.

Analyse du film

Le premier plan du film est aérien, une vue en plongée sur un camion transportant du bois. Les principaux protagonistes nous sont rapidement présentés : François et Noémie, qui dirigent ensemble la scierie familiale, font la connaissance de clients potentiels, Patricia et son mari (0:03:43 et 0:04:14). Mais, d'emblée, un jeu de regards nous fait comprendre que François semble sous le charme de Patricia.



Tout aussi rapidement, le scénario enchaîne sur une scène plus intime, où l'on voit François administrer un traitement à sa femme. « C'est la dernière », dit Noémie. « Ça va marcher », lui répond François. Tendrement, il pose ensuite sa main sur le ventre de Noémie. Le couple suit de toute évidence un traitement pour avoir un enfant. (0:06:25 et 0:06:53)



Mais les espoirs du couple sont déçus: lorsqu'ils découvrent les résultats négatifs des derniers tests, François est révolté : « C'est dégueulasse ! », s'exclame-t-il, alors que Noémie, triste elle aussi, réagit plus sobrement. (0:10:45)



Quelques minutes plus tôt, déjà, le scénario nous avait fait percevoir toute l'importance de la filiation chez François. De passage chez Patricia pour jeter un oeil aux travaux entrepris dans sa maison, une confusion nous avait fait ressentir ce mal-être, dans l'intonation de la voix de François (0:09:25) :

-Patricia : « Il est travailleur, votre fils ! »

-François : « C'est pas mon fils, c'est mon neveu. »

-Patricia : « Ah je croyais. Comme il vous ressemble. »



Ce désir ardent d'être père s'affirme encore davantage dans un échange houleux entre François et Noémie (0:13:25) :

-François : « On pourrait essayer encore une fois. »

-Noémie : « Mais non, c'est de l'acharnement, j'en peux plus, moi ! Tu te rends pas compte, les injections, les hormones, les prises de sang (...). »

-François : « Je veux un enfant. »

-Noémie : « Moi aussi. Adopter, c'est avoir un enfant. »

-François : « C'est pas pareil. »



Alors que, peu après, François entame une relation avec Patricia (0:17:50), il ne se lance pas moins avec Noémie dans le long processus vers une possible adoption, mais avec une réticence évidente qui se lit dans son regard (0:27:10). Lors de la première visite d'une conseillère en adoption, Noémie fait part du fort désir d'enfant de son compagnon : « Quand on s'est rencontrés, François m'a tout de suite parlé de son intention d'avoir des enfants. »



Ce n'est qu'un peu plus tard (0:28:45) qu'un premier vrai sourire ému s'affiche enfin sur le visage de François depuis le début du film, quand il évoque ce que serait sa vie de père vis-à-vis de son enfant : « Je l'emmènerais en forêt pour choisir les arbres, je lui donnerais des chutes de bois pour qu'il joue avec... »



Le sourire s'efface toutefois très vite lorsque la conseillère en adoption ramène le couple à la réalité, face à l'idéalisation éventuelle d'une parentalité : « L'enfant dont vous rêvez n'existe pas. »

Ce désir de paternité va se trouver comblé, mais pas de la manière envisagée initialement : c'est Patricia qui tombe enceinte, suite à sa relation avec François (0:36:00) :

-Patricia : « Je suis enceinte ! »

-François : « C'est vraiment moi le père ? »

-Patricia : « Oui. »

-François : « On va avoir un bébé ! »



Le scénario évolue ensuite du drame vers le thriller, avec la même difficulté que dans *Keeper* de pouvoir profiter du bonheur de cette paternité, une fois l'enfant (Lucien) venu au monde. Car, dans un premier temps, François se voit obligé de cacher cette paternité issue d'une relation illégitime. Et la chose ne fait que se compliquer lorsque Noémie meurt lors d'une dispute avec François, poussant ce dernier à s'enfoncer dans le mensonge et le non-dit.

Quoi qu'il en soit, au terme de ces différents rebondissements et alors que l'étau se resserre de plus en plus sur lui, François fuit dans la forêt avec son fils, se retrouvant en fin de compte là où il voulait être avec son enfant. Son rêve se concrétise donc, fût-il éphémère. Et lorsque Patricia le rejoint peu après, ils passent une dernière nuit tous les trois dans une cabane, où François exprime son bonheur, malgré sa situation précaire : « Je suis heureux avec vous. » (1:34:24)



Enfin, alors que les gendarmes approchent et que l'arrestation de François est imminente, celui-ci s'adresse en même temps à Patricia et à Lucien, qu'il tient dans ses bras : « T'inquiète pas, ça va aller ! » Les derniers mots d'un père à son enfant, juste avant la séparation. (1:39:00)



Et le film se termine comme il a commencé, avec un dernier plan en plongée sur le bois et les forêts environnantes.

3) Poissonsexe : le désir résigné ?



Synopsis

Alors que Miranda, la dernière baleine au monde, fait la une des journaux, Daniel, physicien obstiné, tente de redonner aux poissons l'envie de copuler. Célibataire désabusé, il est lui-même hanté par le désir d'être père et compte bien traiter ce problème scientifiquement. Mais avec seulement 3 femmes en âge de procréer dans son village, les chances de réussite sont minces. C'est alors qu'il va faire la connaissance de Lucie, une jeune femme qui travaille dans une station-service. Parallèlement, il fait la découverte d'un étrange poisson à pattes, qu'il va recueillir chez lui.

Présentation du réalisateur

Olivier Babinet est né à Strasbourg et s'est révélé au grand public en France avec la série *Le Bidule*, diffusée en 1999 sur Canal+. Après deux courts-métrages, il tourne en 2010 son premier long-métrage, *Robert Mitchum est mort*, qui sera projeté dans la sélection de l'Acid au 63e Festival de Cannes. Une collaboration de plusieurs années avec des collégiens d'Aulnay-sous-Bois débouchera en 2016 sur le tournage de *Swagger*, teen-movie documentaire qui sera également projeté à l'Acid.

Présentation des premiers rôles

Gustave Kervern (dans le rôle de Daniel) est né en 1962 à l'Île Maurice. Il accède à la notoriété dans les années 90 dans l'émission satirique *Groland* de Canal +, où il rencontre Benoît Delépine. Ensemble, ils écriront et réaliseront 11 films, parmi lesquels *Effacer l'histoire*, en 2020.

India Hair (dans le rôle de Lucie) est née en 1987 à Saumur. Depuis ses débuts au cinéma en 2011, elle a déjà tourné dans une trentaine de films et décroché deux nominations au César du meilleur espoir féminin, entre autres pour *Poissonsexé*.

Analyse du film

Daniel est dans une chambre d'enfant, il fixe un mobile pour bébé au plafond (0:03:56). Peu après, il reçoit un appel, dont on devine qu'il provient d'un organisme d'adoption : « Comment ça, je ne remplis plus les critères ? (...) Là je viens de finir la chambre, pourquoi vous ne venez pas la voir ? Tout est prêt, je suis prêt ! » (0:04:15)



Suite à cet appel qui, de toute évidence, laisse Daniel profondément dépité, on le voit jeter un oeil à la chambre d'enfant, avant d'en fermer la porte.

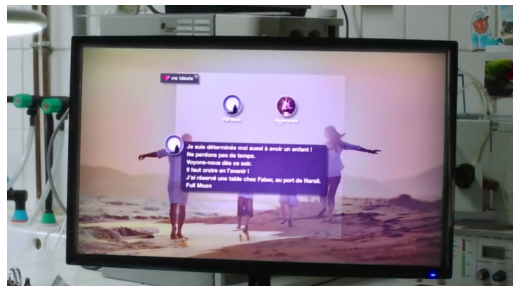
Quelques temps après ce coup de fil, Daniel dîne chez une de ses collègues, Bao, à qui il évoque le désir d'enfant (0:11:38) :

-Daniel : « Tu sais qu'il y a une dimension biologique dans le désir d'enfant chez l'homme ? »

-Bao : « Oui, ça s'appelle l'érection ! (...) Y a des milliers de mecs qui fuient l'idée d'avoir des gosses, et toi tu veux changer des couches ! »



La même collègue inscrit Daniel sur un site de rencontres, contre son gré. Il reçoit pourtant rapidement un message émanant d'un profil féminin, dont le pseudonyme est Full Moon (0:18:00) :
« Ne perdons pas de temps, voyons-nous dès ce soir, je suis déterminée moi aussi à avoir un enfant, il faut croire en l'avenir. »



Suite à un malentendu, il pense toutefois que Full Moon se cache derrière Lucie, une jeune femme qui travaille dans un petit commerce où il passe quotidiennement (or, Lucie ne peut plus avoir d'enfant).

Alors qu'ils passent un moment ensemble sur la plage, il lui confie son désir d'enfant inassouvi (0:38:50) :

« J'étais très amoureux, je voulais des enfants, une famille. Mais pas elle. Un jour, elle m'a annoncé en riant qu'elle me quittait. (...) Un an plus tard, elle a eu des jumeaux. (...) Je n'ai plus bougé depuis, comme un vieux morse fatigué de reprendre la mer. »



Il se rend compte que Full Moon n'est autre que Eeva Kukkola, la directrice du centre de recherche pour lequel il travaille. « On va faire ça proprement, scientifiquement. Mes ovules sont en pleine forme. On ne va pas s'encombrer d'amour et de sentimentalité. Je veux bien des enfants, je n'ai pas dit que je voulais tout ce qui va avec. » (01:02:45)



Presque incrédule face à cette possible future paternité, Daniel se retrouve à parler avec son poisson à pattes qu'il garde chez lui, dans un aquarium installé dans la chambre d'enfant. --> Ce poisson a pris symboliquement la place de l'enfant pour Daniel, qui « dialogue » avec lui comme peuvent le faire les personnes ayant un animal de compagnie.

« Je vais être papa, mon vieux ! Papa, moi ! Qu'est-ce que t'en penses ? Ça me va bien, papa, hein ? » (01:05:30)



Pourtant, l'idée de devenir père de cette manière ne l'enthousiasme pas. Il ne tarde pas à regretter cette démarche sans amour qu'il a entreprise avec Eeva Kukkola.

Lucie va régler le problème. Lors d'une visite au laboratoire, elle vole l'éprouvette contenant le futur

bébé de Daniel et Eeva. Elle remet ensuite l'éprouvette à Daniel. « Tiens, ta descendance. J'ai pensé au gamin, je me suis dit qu'il partait mal dans la vie. » (1:14:15)



Le film se termine sur la mort de la dernière baleine, mais cette scène triste se voit contrebalancée ensuite quand Daniel relâche son étrange poisson dans la mer, laissant envisager un nouvel espoir pour la vie sous-marine. Quant à Daniel, il a désormais trouvé l'amour, même si cela passe probablement par l'abandon de son désir de paternité, puisque Lucie ne peut plus avoir d'enfant. S'est-il résigné, estimant que l'état de la planète ne justifiait plus de se reproduire ? Le scénario laisse la porte ouverte à cette question existentielle...



C. ANALYSES CROISÉES

1) Le désir de paternité vu par des pères

Dans les trois films dont nous venons de mettre en évidence les scènes les plus représentatives pour le sujet de ce travail, trois cinéastes hommes nous parlent du désir d'enfant chez des hommes qui ne sont pas encore pères. Or, ces trois réalisateurs avaient déjà tous des enfants au moment de développer leur scénario : « C'est la trajectoire de la paternité que j'ai choisi ici de filmer, car c'est celle qui intrinsèquement, en tant que père de deux enfants, me parle le plus²⁶. », expliquait Guillaume Senez.

Sa paternité et sa famille ont également constitué une double motivation pour Raphaël Jacoulot : « J'ai moi-même des enfants et j'ai grandi dans un milieu proche de celui représenté dans le film : « Je suis fils d'agriculteurs, un métier où les enjeux de succession, de transmission sont importants. J'étais le fils aîné mais ce sont mes frères qui ont repris l'exploitation. (...) Ce tournage a été l'occasion de m'adresser à ma famille à travers ce récit de fiction, quelque chose s'est dénoué, me confronter à tout cela m'a fait beaucoup de bien²⁷. » Et la nature, sublime du début à la fin, a apporté toute une symbolique au récit : « Le motif de l'arbre, enraciné ou déraciné, parcourt entièrement le film et raconte l'histoire de François. Cet arbre que l'on extrait de la forêt pour le débiter dans la scierie, c'est le parcours tragique du personnage. On pressent le drame à venir, le danger, dès la transformation et l'agression exercée sur ce tronc, sur l'écorce, on sent que la violence va surgir²⁸. »

Olivier Babinet était lui aussi déjà père (de deux enfants) : « Quand j'ai commencé à écrire *Poissonsexe*, je voulais moi-même avoir un troisième enfant. Comment concilier ce désir avec l'état du monde, les nouvelles effrayantes de la planète qui nous bombardent sans cesse ? Je n'avais plus 25 ans, les gens autour de moi avaient du mal à avoir des enfants, ils étaient un peu trop vieux, faisaient des fécondations in vitro, ils galéraient²⁹. »

Le comédien Jalil Lespert (François dans *L'enfant rêvé*), lui-même père, analyse à son tour ce désir

26 Cinéart, *Keeper*, Dossier de presse, 2015.

27 Paname Distribution, *L'enfant rêvé*, Dossier de presse, 2020.

28 Idem.

29 O'Brother Distribution, *Poissonsexe*, Dossier de presse, 2019.

de paternité : « Nos personnages, on les questionne sur leur envie d'être parents. Nous qui sommes parents, c'est une question qu'on ne nous pose pas -pourquoi tu veux être père ou mère?- quand tu peux faire des enfants naturellement. C'était intéressant à titre personnel de s'interroger sur ces parcours qu'on ne connaît pas trop et en particulier du côté des hommes³⁰. »

Des trois rôles principaux masculins, seul Kacey Mottet-Klein (âgé de 16 ans à l'époque du tournage), n'était pas encore père. Au moment des premières présentations du film dans différents festivals, il analysait son rôle comme suit: « C'est un adolescent insouciant et je l'étais aussi, donc je m'identifiais pas mal au personnage. C'est un peu plus facile de jouer de cette manière-là. Il y a aussi des parties d'incarnation où Maxime n'est pas moi, mais j'essayais vraiment de me mettre à sa place pour m'identifier à lui³¹. »

Quelques années plus tard, âgé de 22 ans, le comédien se livre davantage sur son propre désir de paternité : « C'est un désir très fort, urgent même. J'ai le sentiment, un peu égoïstement, qu'avoir des enfants me donnera une stabilité. J'ai aussi énormément d'amour à offrir. Je viens d'avoir une nièce. C'est génial ! Je crois que je suis déjà son oncle préféré, mais je jalouse presque mon frère d'être son père³². » Au moment de cette interview, l'acteur confiait reprendre un peu contact avec son père, qui était rentré vivre aux États-Unis alors que Kacey n'avait que 2 ans. Ce qui donne un relief très particulier au personnage qu'il incarnait dans *Keeper*, un jeune homme éloigné de son fils, alors qu'il était lui-même un jeune fils éloigné de son père...

2) Le « non-pouvoir » de l'homme

Serait-il donc plus facile pour des hommes ayant déjà des enfants d'écrire un film qui traite du désir de devenir père ? Le recul que leur offre leur paternité leur permet-il d'aborder cette thématique avec davantage de justesse que ne le ferait un cinéaste pour qui ce désir resterait inassouvi ?

En tout cas, les trois réalisateurs soulignent l'impuissance à laquelle un homme fait face lorsqu'il s'agit d'avoir un enfant. Y compris lorsqu'il s'agit de s'assurer qu'ils sont bien les géniteurs de l'enfant à naître : « T'es sûre que c'est de moi, au moins ? T'as peut-être couché avec quelqu'un

30 France Inter, « Mélanie Doutey et Jalil Lespert pour le film L'enfant rêvé », *La Bande originale*, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bande-originale/melanie-doutey-et-jalil-lespert-pour-le-film-l-enfant-reve-9305227> Consulté le 25 juillet 2023.

31 Pillet, Firouz Elisabeth, « Interview video de Kacey Mottet Klein pour Keeper », notreHistoire.ch, <https://notrehistoire.ch/entrees/LJYMJ3jwB5R> Consulté le 25 juillet 2023.

32 Barleycorn, Trinidad, « Kacey Mottet Klein, L'urgence de vivre », parismatch.ch, <https://paris-match.ch/kacey-mottet-klein-lurgence-de-vivre/> Consulté le 26 juillet 2023.

d'autre », demande Maxime à Mélanie dans *Keeper*, tandis que François en fait de même avec Patricia dans *L'enfant rêvé* (« C'est vraiment moi le père? »).

Guillaume Senez n'a pas choisi par hasard de faire de Maxime un gardien de but (le keeper du titre) : « Je trouvais intéressant de confronter Maxime à ce poste assez ingrat, qui en terme d'impuissance fait ici écho au non-pouvoir de Maxime face à la grossesse de Mélanie. (...) J'ai donc souhaité aborder cette grossesse à travers ce prisme de la paternité et plus précisément de l'impuissance de la paternité. Puisque si Maxime peut influencer la trajectoire de Mélanie, il n'a aucun autre droit et apparaît totalement impuissant par rapport à ce qui se passe³³. »

Un aspect qui a frappé G. Senez, lors du travail de préparation en amont, pour coller au mieux à la réalité : « Mon co-scénariste (David Lambert) et moi-même avons été dans des plannings familiaux, des maisons d'accueil et de refuge pour filles adolescentes enceintes où nous avons rencontré beaucoup de jeunes filles, mais moins de garçons. Et c'est vrai que souvent le point de vue de ces derniers est de rester en dehors ou alors d'exercer une influence, comme Maxime, qui peut parfois être néfaste pour la fille³⁴. »

Raphaël Jacoulot évoque lui aussi une certaine forme d'impuissance chez son personnage principal, qui oblige néanmoins ce dernier à effectuer un travail sur lui-même : « Son désir d'enfant, son rêve, est positif. Ce qui est toxique, c'est qu'on ne lui a jamais laissé le choix de sa vie et lui-même ne s'est jamais véritablement interrogé. (...) Sa difficulté d'avoir un enfant et de poursuivre la lignée familiale le confronte à cette question du choix. Le parcours d'adoption m'intéressait pour cela : François est obligé de poser des mots sur son désir d'enfant, ce que, dans la vie, on fait rarement. Il est obligé de s'interroger sur son origine, son père, ce qu'il veut transmettre, ce qu'est une famille. Des questions que je me posais moi³⁵. »

La comédienne Mélanie Doutey (Noémie dans le film) analyse également cette impuissance symbolique de François : « Sa virilité est atteinte, la scierie marche de moins en moins bien, mon personnage prend la décision de l'adoption, je lui enlève beaucoup de choses. Ils veulent un enfant, ce combat est malheureusement aussi devenu leur équilibre. Quand on leur enlève ce combat et

33 Cinéart, op. cit.

34 Arends, Fred, « Rencontre avec Guillaume Senez - Keeper », cinergie.be, <https://www.cinergie.be/actualites/rencontre-avec-guillaume-senez-keeper> Consulté le 04 mars 2023.

35 Paname Distribution, op. cit.

qu'on passe à l'adoption, c'est là que leur histoire dégringole complètement³⁶. »

Jalil Lespert complète ces propos sur la fragilité de son personnage : « C'est un type qui n'a pas choisi sa vie, qui a été conditionné par sa famille, son milieu et qui, jusque là, n'avait jamais pensé à tromper la femme qu'il aime. [Avec Patricia], c'est un coup de foudre et surtout la fin de ce parcours très lourd et douloureux pour un couple qu'est la PMA. Il est submergé par ses émotions, par quelque chose qu'il n'attend pas. Le premier baiser qu'ils échangent est très maladroit, on sent qu'il n'a jamais fait ça. Et cette femme va se retrouver enceinte de l'enfant rêvé, celui qu'il n'arrive pas à avoir avec sa femme légitime. Il va se retrouver incapable de gérer ça, ce révélateur va être abyssal pour lui et va tout faire déraiper³⁷. »

Et Daniel, le personnage principal de *Poissonsexe*, paraît tout aussi impuissant, ne fut-ce que face au très faible nombre de femmes en mesure de procréer dans son village, et depuis qu'il s'est retrouvé célibataire : « Un type qui ne s'est jamais vraiment remis de s'être fait quitter par sa femme, laquelle a préféré avoir des enfants avec son chef de labo, un américain charismatique chouchou des médias³⁸ », commente Olivier Babinet.

Enfin, tant Guillaume Senez que Raphaël Jacoulot soulignent l'importance à leurs yeux d'aborder le sujet sous un angle masculin : « Dans ce type d'histoire, les films se concentrent souvent sur le personnage de la jeune fille qui, il est vrai, se retrouve face à des moments douloureux, tant sur le plan psychologique que physique. Mais on bâcle généralement complètement ce que le personnage masculin peut ressentir³⁹ », explique le réalisateur de *Keeper*. Point de vue identique chez le réalisateur de *L'enfant rêvé* : « Ce dont je voulais parler, c'était la question du désir d'enfant, qui est une notion complexe et passionnante à travailler, et je voulais la raconter du point de vue d'un homme. Je voulais parler de la paternité. Au cinéma, on voit souvent cette question-là du point de vue des femmes et j'avais envie de la travailler avec le regard d'un homme⁴⁰. »

3) L'espoir (« Ça va aller »)

Selon les schémas traditionnels, « le père a bel et bien pour rôle essentiel de protéger, d'entourer, de

36 France Inter, op. cit.

37 France Inter, op. cit.

38 O'Brother Distribution, op. cit.

39 Cinéart, op. cit.

40 Office de Tourisme du Pays Horloger, « Raphaël Jacoulot, réalisateur du film *L'enfant rêvé*. Version longue. » <https://www.youtube.com/watch?v=eYGAKYGI95A> Consulté le 17 avril 2023.

contempler le trio formé par la mère, son bébé et lui-même. (...) L'amour du père pour la mère et le bébé va tisser comme un filet de sécurité autour d'eux, favorisant la construction de leur identité respective. Au fil du temps, les mailles de ce filet vont s'élargir pour créer l'espace permettant à chacun de se développer et de s'épanouir librement⁴¹. »

Néanmoins, les récits des trois films s'inscrivent dans des réalités complexes : un ado dont l'enfant va être mis à l'adoption pour *Keeper*, un homme qui tue sa femme au cours d'une dispute et est sur le point d'être arrêté et donc éloigné de l'enfant qu'il vient d'avoir avec son amante dans *L'enfant rêvé*, et enfin, dans *Poissonsex*, un homme d'âge mur dont on peut penser que son désir d'enfant restera lettre morte (même si le scénario ne le précise pas).

Pourtant, les trois films se caractérisent par les notes d'espoir qu'ils distillent et cette envie chez les deux papas d'entourer et de rassurer leur bébé : « Ça va aller », dit Maxime à son enfant avec un sourire dans *Keeper*, alors que l'enfant est sur le point de lui être enlevé. « Ça va aller », dit aussi François à son fils (mais aussi, par extension, à sa compagne) dans *L'enfant rêvé*, alors que les gendarmes vont l'arrêter.

Le fait d'être devenu pères leur aurait-il donné une motivation et une foi en l'avenir, malgré les circonstances difficiles ? Tous deux avaient accueilli la grossesse de leur compagne/amante exactement par les mêmes mots enjoués : « On va avoir un bébé ! » Daniel, dans une bonne partie de *Poissonsex*, a toujours un puissant désir d'être père. Au point même de déjà décorer la chambre de cet enfant qu'il n'a pas encore. Et d'accueillir, du moins dans un premier temps, la nouvelle de sa future paternité avec le même plaisir teinté d'étonnement : « Je vais être papa, mon vieux ! Papa, moi ! Qu'est-ce que t'en penses ? Ça me va bien, papa, hein ? ».

Néanmoins, au-delà du désir de paternité de Daniel, le scénario englobe une réalité plus vaste, comme le décrit Olivier Babinet : « Mes personnages, c'est nous tous : un jour on pourra voir le trajet de la dernière baleine sur un site internet, et on continuera à se demander comment payer son loyer, remplir son frigo, à souffrir de la solitude, se débattre avec nos petits problèmes humains et amoureux. Et on aura envie d'avoir des enfants, on ne sait pas bien pourquoi. Enfin pas si sûr... Beaucoup de jeunes ne veulent plus se reproduire et mon fils, qui a 22 ans, dit qu'ils sont "une

41 Lavollay, Bernadette, « Le rôle essentiel des pères est protecteur et non séparateur. », <https://apprendreaeduquer.fr/le-role-essentiel-des-peres-est-protecteur-et-non-separateur/> Consulté le 27 juillet 2023.

génération de dépressifs". (...) Mais, comme Lucie et Daniel, qui retrouvent l'espoir et prennent à nouveau le risque d'aimer, je veux continuer à me projeter dans le futur. Et dans le futur de mes enfants. (...) Ma "scientific romance" est un hymne fragile et drôle au vivant, qui, envers et contre tout, renaît toujours⁴². » Là encore, l'espoir est donc de mise, pour un avenir meilleur et pour les enfants, non pas ceux de Daniel dans le film, mais bien de ceux du réalisateur.

Et ne pourrait-on pas également envisager la même note d'espoir et d'apaisement, de façon plus métaphysique, dans *L'étrange désir de Monsieur Bard*, où Auguste Bard quitte le monde des vivants au moment même où son petit garçon y arrive ? Car comme le dit un proverbe arabe : « Je ne mourrai pas : j'ai un fils⁴³. »

4) La place de la femme

Trois films réalisés par des hommes sur le désir d'enfant chez les hommes... et la naissance d'un fils dans *Keeper* et *L'enfant rêvé* : est-ce à dire que les trois réalisateurs se sont concentrés uniquement sur leurs personnages masculins en optant pour une vision uniquement masculine ? Loin de là, y compris au sein même de leur équipe, dans le cas de Raphaël Jacoulot : « J'aime travailler avec les femmes. Sur ce film précisément, notamment à l'image, avec Céline qui a un rapport très organique au film. (...) J'étais aussi très à l'écoute du ressenti de la scripte, Iris Chassaigne. J'avais l'intuition qu'il fallait que les personnages soient soumis à des regards féminins, surtout François. Je l'avais écrit à partir de mon propre ressenti, je voulais un regard féminin qui me dise : "Non, tu ne peux pas le montrer comme ça." Je voulais que le spectateur puisse être ému par lui, que ses enjeux soient compris. Et les regards féminins m'aidaient: "Non, si tu fais ça, tu éloignes le personnage de nous, on ne le comprend plus⁴⁴." »

Le réalisateur a imaginé Noémie et Patricia comme des personnages forts : « Noémie porte François, elle le soutient, elle est moderne. Ils sont confrontés à cette difficulté de ne pas avoir d'enfant alors qu'ils en rêvent tous les deux. Leur sexualité, règlementée par la PMA, a peut-être disparu en dehors du geste médical. Forcément, avec Patricia, la sexualité est plus libre. [Elle] est aussi un personnage moderne, elle vient de l'extérieur, elle ouvre le regard de François sur le monde, le fait bouger dans ses certitudes... Ils se rejoignent sur la question de la famille, importante

42 O'Brother Distribution, op. cit.

43 Ono-dit-Biot, Christophe, *Plonger*, Folio, 2013, p. 11.

44 Paname Distribution, op. cit.

pour elle aussi⁴⁵. »

Autre particularité dans le film, la grossesse de Patricia est bien réelle, Louise Bourgoïn étant enceinte au moment du tournage : « On a tourné le film en deux périodes pour s'adapter aux étapes de sa propre grossesse. Les frontières entre la réalité et la fiction étaient poreuses, je lui suis reconnaissant d'avoir interprété ce rôle, j'y vois une forme de don. Cela a traversé son jeu de manière très touchante⁴⁶. »

De son côté, Guillaume Senez a voulu donner une bonne visibilité aux personnages secondaires, surtout féminins : « J'ai voulu qu'ils aient tous leur propre point de vue - bien évidemment différent - sur cette histoire pour amener de la complexité comme de l'empathie. Et, ici ce sont les mères qui sont au premier plan avec un vrai grand écart entre leurs deux visions. Et, dans les premières projections de *Keeper*, j'ai pu observer que, selon son vécu et sa sensibilité, chaque spectateur va prendre parti de façon très tranchée : détester l'une et adorer l'autre ou l'inverse⁴⁷. »

Olivier Babinet, lui, tenait au personnage de Eeva, la patronne de Daniel : « Ce personnage, il a fallu le défendre ! Les différents lecteurs du scénario avaient du mal. Alors que chez les frères Coen, par exemple, on apprécie ces femmes "bigger than life". Ou celles qu'interprète Tilda Swinton dans pas mal de films. Cela peut paraître paradoxal, mais pour réussir ce type de personnage il me fallait une actrice subtile et sobre. Dans le scénario, le personnage avait des origines inuites. Ellen Dorrit Petersen est norvégienne : elle est changeante, elle peut être très belle ou très dure⁴⁸. »

5) Les appréciations critiques

Si les intentions des trois réalisateurs sont clairement explicitées, les journalistes ont-ils eu la même perception ? Décortiquer de manière exhaustive toutes les critiques rédigées sur ces films serait fastidieux. Néanmoins, certaines tendances se dégagent en la matière. Ainsi, pour *Keeper* en 2016, le désir d'enfant chez l'homme ne paraît pas être l'élément marquant du film.

45 Paname Distribution, op. cit.

46 Idem.

47 Cinéart, op. cit.

48 O'Brother Distribution, op. cit.

Pour Louis Danvers, dans le Focus Vif, « sur le sujet de la maternité adolescente (de la paternité aussi), *Keeper* offre un regard d'une rare justesse et d'une absolue sincérité⁴⁹. » --> Pour le journaliste, le sujet porte donc essentiellement sur la maternité, la thématique de la paternité paraissant secondaire, de par sa mise entre parenthèses.

Frédéric Vandecasserie, dans Moustique, y voit pour sa part un film sur la grossesse : « Dès la première scène, [le réalisateur] aborde sans fard la sexualité de ses protagonistes. Dès la deuxième, il lance l'enjeu de la grossesse. (...) Keeper tente donc de résumer l'expérience de ses protagonistes de manière réaliste, sobre et sincère. En cherchant constamment l'équilibre entre la naïveté des deux adolescents et la brutalité des sentiments révélée par la grossesse⁵⁰, » --> Pas de mention de la paternité, donc, l'article ne soulignant pas le désir de Maxime de garder l'enfant (si ce n'est dans le bref synopsis du film, tel que repris dans le dossier de presse fourni aux journalistes).

Pour Thierry Cheze, dans Studio Ciné Live, *Keeper* est « un regard sensible et inspiré sur un amour adolescent. (...) Guillaume Senez ne raconte pas l'adolescence mais... deux adolescents, avec une caméra qui cherche à traduire leurs émotions au lieu de les commenter. En racontant cette grossesse à rebours de ce qui se fait habituellement. Ici, c'est le jeune père qui tient à garder cet enfant dont sa petite amie est prête à faire le deuil⁵¹. ». --> Si l'article voit le film comme une histoire sur deux adolescents (et donc pas principalement centrée sur le jeune homme), il évoque toutefois le désir du jeune homme de garder l'enfant.

Enfin, dans La Libre, Fernand Denis s'interroge : « Guillaume Senez signe un premier film palpitant et délicat autour d'une question inattendue : l'instinct paternel existe-t-il à 16 ans ? (...) Un film surprenant tant il s'aventure sur un terrain (on peut l'écrire) qui, inconsciemment, semblait réservé aux femmes⁵². » --> Comme dans les années 60 au sujet de *L'étrange désir de Monsieur Bard*, il reste « surprenant », cinquante ans plus tard, qu'un film aborde le désir d'enfant au masculin, d'autant plus chez un jeune homme (tout comme ce l'était pour un homme âgé tel qu'Auguste Bard).

Quelques années plus tard, en 2020, les intentions paraissent nettement plus claires au sujet de *L'enfant rêvé*. Pour Jean-François Pluijgers, du Focus Vif, « La trame est, somme toute, classique,

49 Danvers, Louis, « Keeper », *Focus Vif* n° 09, 04/03/2016, p. 39.

50 Vandecasserie, Frédéric, « Mon enfance passa... », *Moustique* n° 4702, 09/03/2016, p. 60.

51 Cheze, Thierry, « Keeper », *Studio Ciné Live* n° 77, mars 2016, p. 99.

52 Denis, Fernand, « Keeper, film palpitant et délicat », *La Libre*, 09/06/2016, p. 24.

et le film serait plutôt convenu si Jacoulot n'y travaillait, au-delà de la passion amoureuse, le désir de paternité. De quoi apporter à ce triangle un surcroît de densité⁵³. »

Juliette Goudot, du Moustique, voit le film comme « (...) un drame passionnel centré autour de François (Jalil Lespert, dans une partition particulièrement virile sur le désir de paternité, rarement vu au cinéma), travaillé par un désir d'enfant inassouvi⁵⁴. »

Et pour Nicolas Balmet, du Mag Be tv, « Raphaël Jacoulot bouscule les codes et ausculte le désir d'enfant d'un point de vue masculin. Percutant⁵⁵. »

Dans ces trois extraits, l'accent est bien mis sur le désir de paternité. Dans les 25 courts extraits des titres de la presse française repris sur le site Allociné, sept font clairement mention du désir de paternité : « Un drame passionnel bouleversant où le désir d'enfant est vécu du côté du père » (Biba), « L'impossible quête de paternité d'un homme tiraillé entre deux femmes » (Télé Loisirs), « (...) tout en développant un point de vue masculin intéressant sur le besoin d'enfant⁵⁶. » (Le Journal du Dimanche).

Le cas de *Poissonsexe*, en 2019, est sensiblement différent. Dans la presse (comme, d'ailleurs, dans le dossier de presse), la quête de paternité du personnage principal passe au second plan ; la fable écologique prenant clairement le dessus. Pour Louis Danvers, dans le Focus Vif, « Gustave Kervern joue un scientifique dévoué à une mission devenue capitale : redonner l'envie de copuler aux poissons, dans un monde où mers et océans se vident. (...) Tant qu'il y est, Daniel aimerait bien se reproduire lui-même⁵⁷. » --> « Tant qu'il y est », ce n'est donc pas une priorité. La chambre d'enfant que Daniel a préparée et le processus (avorté) d'adoption que l'on devine au début du film semblent pourtant démontrer le contraire.

Dans Moustique, Juliette Goudot n'évoque d'ailleurs pas une seule fois le désir de paternité de Daniel. Tout juste parle-t-elle d' « un scientifique déprimé [qui] tombe amoureux d'une serveuse fan de baleines », et d' « un conte marin écolo qui interroge l'amour et la procréation⁵⁸ ».

53 Pluijgers, Jean-François, « L'enfant rêvé », *Focus Vif* n° 41, 08/10/2020, p. 23.

54 Goudot, Juliette, « L'enfant rêvé », *Moustique* n° 4941, 07/10/2020, p. 58.

55 Balmet, Nicolas, « L'enfant rêvé », *Le Mag Be tv*, Juillet-août 2021, p. 7.

56 Allociné, <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-269514/critiques/presse/> Consulté le 16 juillet 2023.

57 Danvers, Louis, « Poissonsexe », *Focus Vif* n°37, 10/09/2020, p. 33.

58 Goudot, Juliette, « Poissonsexe », *Moustique* n° 4937, 09/09/2020, p. 56.

Sur Allociné, les 26 extraits repris des différents titres de presse français ne font pas non plus référence à la quête de paternité, exception faite de l'extrait de la critique de Télérama : « (...) cette histoire d'un biologiste solitaire qui cherche à réveiller la libido des poissons en voie de disparition, tout en étant hanté par le désir d'être père (...)»⁵⁹ »

Et le quotidien français Libération, en évoquant les deux personnages principaux, pose la question qui émerge peu à peu en visionnant le film : « Deux silhouettes (...) qui impriment une grâce engourdie au film, et à son ultime conflit lancinant : perpétuer l'espèce à toute force pour repeupler le monde qui vient, aussi morne soit-il, ou se satisfaire de trouver quelqu'un avec qui endurer celui-ci⁶⁰ ? »

6) Conclusion du chapitre

Trois films récents qui abordent le désir d'enfant au masculin : voilà un sujet qui reste rare au cinéma, comme le constatent aussi bien les réalisateurs concernés que plusieurs comédiens et journalistes. L'initiative s'avère donc plus qu'intéressante, même si la thématique en tant que telle, dans les trois cas étudiés, est traitée de manière conflictuelle, ou à tout le moins contrariée : le désir empêché chez Guillaume Senez (le fils que Maxime aimerait élever lui est enlevé, sans qu'il n'ait la moindre possibilité de s'y opposer), le désir aveugle chez Raphaël Jacoulot (l'obsession de François à devenir père l'amène peu à peu sur une pente glissante qui ira même jusqu'à la mort de sa femme), et le désir inassouvi chez Olivier Babinet (Daniel renonce à son désir de paternité).

Néanmoins, si ce désir de paternité n'est pas abordé de manière apaisée, les trois cinéastes n'en excluent pas pour autant l'espoir : aussi difficile leur situation puisse-t-elle être, tant Maxime que François se veulent rassurants envers leur bébé (« Ça va aller »), tandis que Daniel a trouvé l'amour qui se refusait à lui jusque là, et le scénario laisse tout de même une porte ouverte quant au désir de paternité, rien ne nous indiquant clairement que Daniel y renonce définitivement. Des conclusions variées mais, chacune à leur manière, moins dramatiques que celle de *L'étrange désir de Monsieur Bard*, où l'apaisement de la paternité ne survient qu'à la mort du personnage principal.

59 Allociné, <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-268248/critiques/presse/> Consulté le 15 juillet 2023.

60 Onana, Sandra, « Poissonsexe, sentiments à la dérive », *Libération*, 01-09-2020, p. 28.

CHAPITRE III : CONTEXTE SOCIOLOGIQUE

A. UNE DIMENSION PEU EXPLORÉE

Des représentations encore souvent stéréotypées, un désir d'enfant au masculin qui s'accomplit (ou pas) avec peine... : faut-il voir dans ces démarches scénaristiques le simple reflet des représentations, injonctions et prescrits sociétaux qui nous influencent au quotidien, consciemment ou inconsciemment et ce, depuis de nombreux siècles ? Sans vouloir établir de généralité ni chercher à développer une analyse approfondie qui, à elle seule, pourrait faire l'objet d'un autre mémoire, quelques éléments significatifs peuvent être soulignés pour alimenter la réflexion.

Ainsi, certains estiment qu'il faut remonter loin dans le passé pour fournir un début d'explication : « Pour autant que les mythes nous révèlent les structures de base de l'Histoire, nous pourrions dire que le silence du père et la plainte du fils se trouvaient déjà annoncées par le mythe chrétien. Le mythe central qui a guidé les derniers millénaires de notre évolution est étonnamment marqué par l'absence du père. Tout au début, saint Joseph verra sa paternité niée et il participera très peu à la vie active de son fils Jésus. (...) Et c'est bien Marie, tenant son fils mort dans ses bras, que Michel-Ange immortalisera dans sa Pietà⁶¹. »

Au fil des siècles, la dimension personnelle et intime de la paternité a été fort peu explorée, la paternité étant fondée sur la volonté exprimée par la reconnaissance de l'enfant au moment de sa naissance. Il n'y avait pas de père à proprement parler en dehors du droit, c'est-à-dire de la reconnaissance de la paternité et du mariage⁶². Seuls le droit, la symbolique et l'élaboration psychique définiraient donc le père, en ne tenant que peu compte de la paternité concrète qui, au quotidien, créerait un lien avec l'enfant et lui transmettrait des valeurs autres que les arrangements définis par le droit⁶³. De quoi regretter, donc, que « la principale connaissance que nous ayons de la présence des pères auprès de l'enfant reste plus statistique et démographique qu'historique. Elle informe nos pratiques actuelles mais elle offre bien peu d'éléments permettant aux pères de s'identifier à des pratiques antérieures, c'est-à-dire à une tradition⁶⁴ ».

61 Corneau, Guy, *Père manquant, fils manqué*, Éditions J'ai Lu, 2009, pp. 19-20.

62 Verjus, Anne, « La paternité au fil de l'histoire », *Informations Sociales* n° 176, 2013, pp. 14-22.

63 Idem.

64 Idem.

Aujourd'hui, la dimension personnelle de la paternité est mieux explorée, même si le désir d'enfant au masculin qui s'exprime davantage semble encore rester surprenant (parce que resté trop longtemps silencieux ?) : « À force, en dépit de l'évolution des mœurs et des combats féministes, il a été couramment admis qu'un homme ne voulait devenir père que lorsque sa compagne désirait, elle, devenir mère. Le désir de paternité ne semblait pouvoir exister en soi, pour soi, déconnecté d'une réalité de couple. Or il semblerait que les jeunes générations fassent bouger les lignes⁶⁵. »

Et la recherche d'ouvrages sur le désir d'enfant et la paternité peuvent parfois déboucher sur des constatations surprenantes. À cet égard, une visite des bouquineries de seconde main Pêle-Mêle, une enseigne propriétaire de trois magasins (deux à Bruxelles et un à Waterloo), s'avère révélatrice. Dans les deux magasins bruxellois, les ouvrages consacrés à la parentalité sous tous regroupés dans un rayon intitulé « Maternité ». Dans le magasin de Waterloo, ils sont regroupés au rayon « Pédagogie ». Nulle mention du mot « paternité », alors que pourtant de nombreux ouvrages traitant de ce sujet s'y trouvent en permanence, aux côtés des livres consacrés à la maternité. Au hasard d'un passage dans un des deux magasins bruxellois, quelques titres du rayon « Maternité » : *Le livre du papa* (Giacomo Papi), *Toi, le (futur) papa geek* (Nicolas Kalogeropoulos), *Papa Commando, formation de base* (Neil Sinclair), *Papas débutants* (R. Richter, E. Schäfer)...

Avec parfois des trouvailles involontairement cocasses sur la paternité dans ce rayon « Maternité », à l'instar d'un ouvrage de 2003 : « Futurs pères, vous n'êtes pas de futures mères ! Ne vous sentez plus obligés d'avoir les mêmes envies de bébé que votre femme... Ne vous forcez plus à suivre l'être aimé à tous ses examens gynécologiques. À moins que vous en ayez vraiment envie pour vous-même ou pour rassurer votre femme⁶⁶. » Des propos que l'auteur, le Docteur Bernard Fonty, gynécologue-accoucheur, explicitait comme suit : « Dans les années 60, l'accouchement était une affaire de femmes dans laquelle l'homme n'avait aucun rôle à jouer. Pour qu'un père participe à la naissance de son enfant, il devait se battre. Or ce qui semblait impossible alors s'impose aujourd'hui de façon abusive. On insiste pour que les futurs pères soient présents à chaque étape de la grossesse (...). On leur demande de jouer un rôle maternel avec les enfants à venir. Mais les hommes resteront, de toute façon, les spectateurs impuissants de la venue au monde de leur enfant⁶⁷. » Dès lors,

65 Foïs, Giulia, « Paternité : le désir d'enfant gagne les hommes », *Psychologies*, 29/06/2017, <https://www.psychologies.com/Famille/Etre-parent/Pere/Articles-et-Dossiers/Paternite-le-desir-d-enfant-gagne-les-hommes> Consulté le 30 avril 2023.

66 Fonty, Bernard, Huguenin, Jacques, *Les pères n'ont rien à faire dans la maternité*, First Editions, 2003.

67 Cazanove, Marie de, « ... et trop à la maternité », *L'Express*, 24/04/2003, https://www.lexpress.fr/informations/et-trop-a-la-maternite_651344.html Consulté le 10 avril 2023.

pendant la grossesse, « le rôle de l'homme est avant tout d'entourer sa femme et de la protéger⁶⁸ ». L'homme impuissant face à la grossesse d'une femme, mais qui doit rester fort et protecteur face à une femme forcément plus fragile : voilà des éléments qui se retrouvent dans plusieurs films évoqués dans ce travail...

B. DES MÉDIAS TRÈS MATERNELS

En-dehors du cinéma, le désir d'enfant abordé dans les médias reste encore souvent décliné au féminin en 2023. Ainsi, lorsqu'un hebdomadaire consacre un article à un festival dédié à la parentalité, en mentionnant dans son chapeau « L'événement pose la question (de taille) "C'est quoi être parent en 2023⁶⁹ ?" », le texte est pourtant repris sous une rubrique intitulée « Sorties - Maternité » et utilise comme photo d'illustration l'image d'une maman seule tenant son enfant dans son bras.



Sorties **MATERNITÉ**

**Chambard, le nouveau festival
artistique dédié à la parentalité**

Cet exemple n'est pas isolé. La presse périodique aborde régulièrement le sujet de la parentalité, mais tend encore parfois, malgré un titre généraliste, à analyser le sujet essentiellement sous un angle féminin. Ainsi, l'hebdomadaire belge *Moustique* du 05/04/2023 consacre sa couverture à son dossier de la semaine, intitulé « Faire un enfant aujourd'hui⁷⁰ ». Mais alors que le chapeau de l'article évoque « les couples [qui] revoient leurs projets de vie et programment plus précisément l'arrivée d'un bébé⁷¹ », l'article en lui-même reste en grande partie centré sur la femme : « De plus

68 Cazanove, Marie de, op. cit.

69 Cuvelier, Gwendoline, « Chambard, le nouveau festival artistique dédié à la parentalité », <https://www.flair.be/fr/chillax/sorties/chambard-nouveau-festival-artistique-parentalite/?fbclid=IwAR3v2bRaMgrzWYP7mHEJ52T-11PHv13nVyp-c9t8FcVadZRCB88GqmmRYtU> Consulté le 14 avril 2023.

70 Ernens, Catherine, « Faire un enfant aujourd'hui... », *Moustique* n° 5070, 05/04/2023, pp. 15-17.

71 Idem.

en plus de femmes ont fait des études et ont voulu travailler après. (...) Ces dix dernières années, le taux de fécondité des jeunes femmes (entre 20 et 30 ans) a baissé le plus drastiquement. (...) Depuis 2010, le nombre d'enfants par femme en âge de procréer a baissé à 1,6⁷² » etc. Sur 3 pleines pages de texte, le mot « femme » est mentionné 27 fois, tandis que le mot « homme » n'est cité que 2 fois, l'auteure de l'article englobant l'élément masculin dans la notion plus large de « couples » ou de « jeunes ménages ». De même, alors qu'il nous est fait part de la statistique française de « 4,3% des femmes entre 15 et 49 ans (qui) n'ont pas d'enfant et n'en veulent pas⁷³ », aucun chiffre ne nous est fourni concernant les hommes.

Par contre, quel que soit le pourcentage d'hommes ne voulant pas d'enfants, des « coachs sentimentaux » et autres « spécialistes du couple » (tels qu'ils se présentent) prodiguent des bons (?) conseils sur internet pour aider les femmes à convaincre leurs partenaires du bien-fondé de la parentalité : « Il ne veut pas devenir père : voici comment lui faire changer d'avis⁷⁴ ! », ou « Il ne veut pas d'enfant : Comment réagir⁷⁵ ? », ou encore « Mon conjoint ne veut pas de bébé, que faire⁷⁶ ? » Parfois, certains visiteurs consultant ces vidéos laissent des commentaires perplexes : « Et pour les hommes qui en veulent, comment on fait ? », « C'est triste un homme qui ne veut pas de famille... Comme une femme qui ne veut pas de famille... Mais chacun son choix, et il vaut mieux qu'un enfant soit voulu sinon c'est encore plus triste. »

Si l'on peut légitimement s'interroger sur la pertinence de telles vidéos, d'autres personnes -femmes et hommes- se penchent plus sérieusement sur le peu de représentation du désir -ou du non-désir- d'enfant chez l'homme. « Mais qu'en est-il des hommes ? Pourquoi ne sont-ils pas cités ou très peu interrogés ? (...) Malgré l'évolution de la société, la question des enfants est toujours renvoyée du côté des femmes. (...) Les hommes s'interrogent généralement quand ils sont en couple. S'ils annoncent ne pas vouloir devenir parent, on leur rétorque souvent qu'ils finiront par se ranger du côté du souhait de leur compagne. Leur envie dépend alors du désir des femmes ce qui les met parfois hors-jeu des décisions. On les déresponsabilise. C'est lié à la construction de la masculinité, être père ne rend pas viril. On les exclut de la paternité, de la charge parentale, de l'IVG. On ne les prend pas toujours au sérieux sur ces questions⁷⁷. »

72 Ernens, Catherine, op. cit.

73 Idem.

74 Cormont, Alexandre, <https://www.youtube.com/watch?v=HNXH-U-wxD4> Consulté le 30 mars 2023.

75 Mazzarino, Lara, <https://www.youtube.com/watch?v=od63Yd4ferY> Consulté le 30 mars 2023.

76 Taclet, Alexandra, <https://www.youtube.com/watch?v=AethwG7KuNI> Consulté le 30 mars 2023.

77 Daulon, Constance, « Ces hommes qui ne veulent pas d'enfants », Slate.fr, 29/01/2019.

<https://www.slate.fr/story/172806/hommes-desir-enfant-injonctions-paternite-maternite> Consulté le 3 avril 2023.

Ainsi, la réalisatrice Coline Grando a consacré un documentaire, *La place de l'homme* (2017), à cette question de la faible représentation des hommes. Alors qu'au départ, sa démarche visait plutôt à interroger des femmes ayant été confrontées à une grossesse non prévue, son point de vue a été amené à prendre une autre direction : « Je ne pensais pas aux hommes à ce moment-là. Je n'imaginai pas qu'ils puissent avoir quelque chose à raconter, ni même que cette question puisse les intéresser. C'est en parlant, presque par hasard, avec un garçon qui avait vécu un avortement, que je me suis rendu compte qu'il avait traversé un événement important, que son point de vue était intéressant et que la parole des hommes était absente du débat. Comme si la grossesse, surtout celle non prévue, n'était qu'une affaire de femmes, qu'elles seules pouvaient ressentir, assumer et en porter seules la responsabilité. J'ai arrêté de n'interroger que des femmes sur le sujet, et cela m'a conduit à vouloir faire un film⁷⁸. »

Le documentaire s'attache donc à Benjamin, Olivier, Louis, Éric et Patrick, qui ont entre 20 et 40 ans et ont tous été confrontés à une grossesse non prévue, qui a été interrompue dans la plupart des cas. Avec pudeur et sobriété, les cinq témoins y font part de leurs émotions, sans jamais remettre en cause le droit féminin fondamental à l'avortement, mais en exprimant la complexité de trouver leur juste place dans une société encore très figée dans les schémas classiques, dès qu'il s'agit de parentalité au sein des couples hétérosexuels.

Comme le précise Coline Grando au sujet de sa démarche, « j'avais l'impression que c'était une parole qui pouvait renfermer de la souffrance, surtout si elle n'est pas exprimée, et j'ai l'impression que c'est surtout ça qu'ils ont mal vécu. (...) Et dans la sphère intime, c'est un sujet encore tabou et une parole qui ne circule pas, alors qu'on est tous amenés à un moment à vivre ça. (...) Ce qui est compliqué, c'est de définir la place du père dans nos sociétés. Que se passe-t-il quand il refuse une paternité, quand il est obligé de l'accepter ? Sans remettre en cause le droit de la femme à disposer de son corps, comment l'homme peut-il prendre une place ou comment peut-on lui en laisser une⁷⁹ ? »

Et lorsque le désir de paternité et/ou de maternité est devenu réalité, les circonstances de la vie font parfois que des pères ou des mères se retrouvent seul(e)s à élever leur(s) enfant(s). Là encore, les réflexes sociétaux créent une distinction, du moins dans les médias, où il est désormais fréquent de

78 Centre Vidéo de Bruxelles, *La place de l'homme*, Dossier de presse, 2019, p. 4.

79 Bouras, Dimitra, « La place de l'homme », cinergie.be <https://www.youtube.com/watch?v=5vK6ihHzzjw> Consulté le 14 avril 2023.

voir utiliser le terme de « mamans solos », mais beaucoup moins celui de « papas solos ». Certes, les mamans seules constituent l'écrasante majorité des familles monoparentales, d'après les statistiques disponibles : environ 82 % en France en ce début de décennie 2020, contre 18 % pour les papas seuls⁸⁰. Le nombre de ces derniers n'en est pas moins important et en augmentation significative en l'espace de quelques années : de 300.000 en 2017 à 350.000 en 2020⁸¹. En Belgique, les statistiques ne distinguent apparemment pas les hommes et les femmes, mais le nombre global de parents seuls en Fédération Wallonie-Bruxelles s'élèverait à un peu plus de 200.000⁸². Quoi qu'il en soit, ces pères seuls se sentent souvent invisibilisés ou ne correspondant pas aux étiquettes que la société voudrait leur imposer : « Ce n'est pas encore dans les moeurs qu'un père puisse s'occuper à titre principal de son enfant, particulièrement quand il est en bas âge. C'est un héritage historique, l'homme a toujours été le pourvoyeur, tandis que la femme s'occupait des mêmes et du ménage. (...) C'est comme s'il y avait quelque chose d'inacceptable à ce qu'un homme puisse s'occuper seul de son enfant. Socialement, c'est inconcevable, le papa solo est vu comme une anomalie, donc on va avoir tendance à nier ses difficultés. On ne peut pas se plaindre, parce que "si ça ne va pas, tu n'avais qu'à le laisser à sa mère"⁸³. »

Du moins quand la maman est encore de ce monde, ce qui n'est pas le cas de papas veufs, tel cet homme ayant perdu sa femme dans les attentats de Bruxelles du 22 mars 2016 : « Être papa solo, c'est particulier, il y a un sentiment de solitude et d'incompréhension. On va avoir plus tendance à parler des mamans seules, que j'admire d'ailleurs pour leur courage. Comme les hommes se retrouvent plus rarement avec les enfants à charge, on est vus comme des spécimens rares, avec une pression énorme de retrouver une présence féminine. On me disait que je n'allais pas y arriver, (...) comme si éduquer ses enfants seul n'était pas concevable pour un homme. L'idée de trouver une femme, juste pour m'assister dans les tâches ménagères et l'éducation, est non seulement réductrice, c'est aussi une insulte à l'amour que je portais à ma femme⁸⁴. »

C. L'INFLUENCE DES THÉORIES FREUDIENNES

Les théories freudiennes concernant le désir d'enfant le font apparaître dès l'âge tendre. Ainsi, ce

80 Noö Family, « Être papa solo en 2023 : halte aux clichés ! » <https://www.noo-family.fr/etre-papa-solo-en-2022-halte-aux-cliches/> Consulté le 24 juillet 2023.

81 Idem.

82 Wuyard, Kathleen, « Pères courage : à la rencontre de ces hommes qui élèvent seuls leurs enfants », *Weekend/Le Vif*, 08/06/2021, <https://weekend.levif.be/societe/peres-courage-a-la-rencontre-de-ces-hommes-qui-elevent-seuls-leurs-enfants/> Consulté le 27 juillet 2023.

83 Wuyard, Kathleen, op. cit.

84 Idem.

besoin naîtrait déjà chez une fillette qui s'identifie à sa maman et, par mimétisme, joue à la poupée. La petite fille imiterait donc sa mère en s'occupant de cette poupée, à qui elle donne le biberon, qu'elle habille et cajole⁸⁵. Pour la pédiatre et psychanalyste française Françoise Dolto, « les femmes ont un désir de maternité profond, qui est inscrit dans leurs corps et leurs esprits⁸⁶. »

Par contre, selon Freud, le désir de bébé chez l'homme viendrait plus tardivement, la paternité n'étant pas un accomplissement de la masculinité et de la virilité, l'homme se réalisant davantage « dans ses relations professionnelles et amoureuses⁸⁷ ». Ce qui compterait donc avant tout pour un homme, c'est d'assumer la fonction sociale de père. Ceux ne ressentant pas ce besoin de paternité ne voudraient pas entrer en rivalité avec la figure paternelle. « Car, pour devenir père, il faut avoir affronté le sien. Quand il veut un enfant, l'homme souhaite en fait, inconsciemment, être père à la place de son père, le pousser dans la tombe⁸⁸. »

Et de nos jours, les paternités surviennent généralement plus tardivement que par le passé : « Assez typiquement, beaucoup d'hommes, aujourd'hui, choisissent d'avoir un premier enfant entre trente-cinq et quarante ans, ce qui représente un retard par rapport aux générations précédentes. Ce laps de temps ne nous permet-il pas de mesurer le temps qu'il faut aux hommes actuels pour consolider leur identité et devenir père à leur tour⁸⁹ ? »

Mais comment se positionner à notre époque par rapport aux théories de Freud et de Dolto, qui servent encore de référence à de nombreux ouvrages et personnes actives dans le domaine de la psychanalyse ? Peut-on encore les considérer comme pleinement pertinentes ? Anne-Catherine Hamaide, psychologue à la Free Clinic d'Ixelles, nous a donné son opinion sur la question : « De manière globale, il convient d'être attentif au contexte socio-culturel et historique dans lequel se développent certains courants de pensée. Freud a construit sa théorie dans un contexte particulier qui est celui de l'Autriche de l'époque austro-hongroise patriarcale. On peut donc percevoir à quel point ses théories ont été empreintes de certaines visions sociales assez normatives dont nous nous éloignons aujourd'hui. Ainsi, le désir d'enfant chez la femme, qui, selon ces théories, devrait aller de soi, n'est plus envisagé de cette manière-là aujourd'hui. Le contexte a changé, la question de la

85 Co-Parents,fr, « Comprendre le désir d'enfant chez la femme », <https://www.co-parents.fr/blog/envie-d-enfant/comprendre-le-desir-denfant-chez-la-femme/> Consulté le 2 février 2023.

86 Idem.

87 Idem.

88 Fresnel, Hélène, « Monique Bydlowski : "Le désir d'enfant échappe souvent à notre volonté" », *Psychologies.com*, 27/07/2017, <https://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Desir-d-enfant/Articles-et-Dossiers/Vouloir-un-enfant/Monique-Bydlowski-Le-desir-d-enfant-echappe-souvent-a-notre-volonte> Consulté le 6 mars 2023.

89 Corneau, Guy, *Père manquant, fils manqué*, Éditions J'ai Lu, 2009, p. 9.

procréation a été complètement modifiée, d'une part avec l'apparition de la pilule contraceptive et d'autre part, ces dernières années, avec les voix de nombreuses femmes qui s'élèvent pour faire part de ce qu'elle soutiennent du côté de leur féminité ou de leur maternité⁹⁰. »

Dans la même optique, le désir physiologique d'enfant tel que décrit par Dolto prête à réflexion et doit aussi être resitué : « Dolto commence à théoriser les choses dans les années 50-60, à un moment où la question de la légitimité de la psychologie va pouvoir être appuyée par tout ce qui est d'ordre physiologique, biologique... Cette logique de désir physiologique est aujourd'hui remise en question par les femmes, notamment autour d'un sujet resté longtemps tabou tel que le post partum, sur lequel les femmes peuvent enfin avoir une parole un peu plus ouverte⁹¹. »

Quant au désir d'enfant qui, selon Freud, naîtrait très tôt dans l'esprit d'une fillette, laquelle se mettrait à jouer à la poupée par mimétisme avec sa maman, Anne-Catherine Hamaide souhaite également recontextualiser les choses : « La psychanalyse soutient déjà depuis un certain temps que la question du féminin et du masculin n'est pas que biologique et que la question du désir d'enfant n'est pas associée à un seul sexe. À partir du moment où des parents élargissent un peu les identifications traditionnelles qu'on peut encore avoir par rapport aux enfants -par exemple : on habille une petite fille en rose et on l'inscrit à la danse, on habille le petit garçon en bleu et on l'inscrit au foot-, on peut aller progressivement vers quelque chose de plus souple où, à l'avenir, les jeunes femmes pourront exprimer beaucoup plus librement le fait qu'elles n'ont pas envie d'avoir un enfant, et les jeunes hommes exprimer plus ouvertement l'inverse s'ils le souhaitent⁹². »

En conclusion, A.-C. Hamaide veut rester optimiste : « Restons prudents face aux courants de pensée qui se figent autour de théories constituées et qui n'évoluent plus avec le contexte social dans lequel ils sont censés évoluer. Mais si je peux me permettre ce jeu de mots, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain : Freud a développé une théorie sur le psychisme qui a fait avancer les choses. Et comme tout courant qui a pris une place considérable historiquement, il faut du temps avant que les choses n'évoluent, mais nous sommes clairement dans cette phase de transition⁹³. »

90 Entretien avec l'auteur, 11 juillet 2023.

91 Entretien avec l'auteur, op. cit.

92 Idem.

93 Idem.

CONCLUSION

Nous avons pu constater à quel point le désir d'enfant au masculin constitue un sujet rare au cinéma, de même que les injonctions et représentations sociétales qui nous influencent au quotidien peuvent se voir reproduites, consciemment ou inconsciemment, dans certains schémas narratifs. Au fil des décennies, certains stéréotypes continuent à être véhiculés, tels que des représentations d'hommes peu enclins à devenir pères ou à assumer leurs responsabilités une fois qu'ils le sont devenus, ou encore des hommes devenus pères parce que tel était le désir de leur compagne. Dans d'autres cas, le géniteur est totalement invisibilisé, sans que le scénario n'explicite davantage la raison de cette absence. Parallèlement, la presse peut interpréter comme étant exclusivement féminin un sujet qui peut concerner aussi bien les hommes que les femmes.

Et des exceptions telles que *Keeper*, *L'enfant rêvé* et *Poissonsexe* ne proposent pas pour autant une version apaisée de l'envie de paternité, traduisant même une réelle impuissance de l'homme face à la concrétisation d'un désir qui doit obligatoirement passer par quelque chose qu'il ne maîtrise pas, à savoir la grossesse d'une femme.

Au cinéma comme dans la vie quotidienne, les hommes ont encore du mal à exprimer leur désir d'enfant, ou à se positionner à la première personne du singulier par rapport à un sujet qui les concerne directement, préférant peut-être se retrancher derrière un « nous » en guise de protection afin de ne pas trop exposer leurs propres sentiments. La volonté d'avoir un enfant, de le garder ou pas, ou encore le manque d'enfant sont des questions que les femmes abordent avec plus d'aisance que les hommes, comme le réalisateur Guillaume Senez l'a constaté avec étonnement lors des rencontres avec le public suite aux projections de son film *Keeper* : « J'ai entendu beaucoup plus de réactions féminines à ce sujet. Les femmes relèvent notamment le fait que, dans notre société, qui cultive toujours abondamment les inégalités entre les genres, la maternité est peut-être le seul domaine d'exception où elle dispose d'une puissance supérieure à celle des hommes. Les hommes qui sont venus m'en parler à l'issue des projections m'ont dit avoir été touchés par le film, mais sans s'étendre sur le sujet. C'est d'autant plus étrange que le film engage la question de la parentalité plus d'un point de vue masculin que féminin. Je constate d'ailleurs également que lorsque j'aborde ce sujet avec des proches, lorsque l'homme s'exprime, il le fait au nom du couple et non à titre personnel. C'est le "nous" qui est engagé et non pas le "je". C'est comme si la volonté

d'avoir un enfant, le manque d'enfant ou l'impuissance masculine face à la décision d'aller jusqu'au bout d'une grossesse étaient des sujets tabous où la légitimité de l'homme serait d'une certaine manière mise en doute. Les seuls hommes à avoir vraiment évoqué le sujet étaient des travailleurs sociaux, car ils sont régulièrement confrontés au fait qu'à un moment ou à un autre, le garçon sera mis à l'écart dans les consultations car il est considéré comme une sorte de " menace" pour la jeune fille, qui, à terme, sera la seule habilitée à prendre une décision. Ce silence masculin est tellement étonnant qu'il mériterait sans aucun doute une étude sociologique⁹⁴ ! »

Précisément, comment expliquer ce silence masculin, ou à tout le moins, cette réticence à s'exprimer de manière plus directe ? Ce droit au désir de la parentalité pour les hommes pourrait-il être perçu comme portant atteinte au droit des femmes à disposer de leur corps, d'où une frilosité qui freine la parole ? La psychologue Anne-Catherine Hamaide, qui nous a fait part de sa vision des choses par rapport à l'influence des théories freudiennes, mais aussi par rapport au contexte actuel qui connaît une remise en question de nombreux réflexes prédominants, nous a apporté un éclairage pouvant faire office de prolongement aux propos de Guillaume Senez : « La question du corps des femmes et l'accès de ces femmes à une certaine autonomie par rapport à leur corps, où ce dernier n'est plus un enjeu social, a été une révolution pour laquelle il faut encore se battre à beaucoup d'endroits sur la planète, alors que c'est un peu plus acquis chez nous. Comme dans tout mouvement révolutionnaire, les choses passent par des extrêmes pour faire sauter les verrous et je pense qu'il faudra du temps avant que les choses ne se resituent de façon plus nuancée. Par rapport aux hommes, c'est la même chose : les femmes ont défendu et obtenu difficilement certains acquis, avec comme résultat que certains mouvements féministes et anti-patriarcaux actuels évacuent peut-être un peu vite la question de la place des hommes dans ces enjeux-là. Néanmoins, dans la plupart des plannings que je connais, le conjoint a le droit à la parole quand il est là. Mais effectivement, la femme a le dernier mot, puisque c'est de son corps qu'il s'agit⁹⁵. »

Or, quand des initiatives sont entreprises pour les inciter à s'exprimer sur leur désir d'enfant et/ou sur leur positionnement par rapport aux femmes sur ce sujet, des hommes osent franchir le pas, comme dans le documentaire de Coline Grando, *La place de l'homme*.

Parfois aussi, mais peu fréquemment, des hommes issus de l'univers médiatique expriment leur désir d'enfant inassouvi, ou encore à assouvir, dans la presse. Dans le cas de l'animateur français

94 Huysmans, Christie, « Guillaume Senez : Keeper », *CinéFemme*, 09/03/2016

<http://www.cinefemme.be/interviews/guillaume-senez-keeper.html> Consulté le 16 mars 2023.

95 Entretien avec l'auteur, op. cit.

Stéphane Plaza, un article qui lui est consacré titre sur des « rares confidences sur son désir de paternité⁹⁶ », insistant dans le corps du texte sur le fait que « Stéphane Plaza a livré de rares confidences au sujet de son absence de paternité, avec une vive émotion dans la voix⁹⁷ ». Il en est de même pour le grand reporter Jean-Pierre Martin, interviewé au moment de prendre sa retraite après une longue carrière au service de RTL-TVi. Parmi les différents articles qui passent en revue les nombreux moments forts de sa vie de journaliste, un d'eux titre pourtant sur un aspect plus intime de cet homme : « Ne pas avoir eu d'enfant est mon seul vrai regret⁹⁸. » Information suffisamment « rare » chez un homme, comme dans le cas de Stéphane Plaza, qui mérite donc d'être mise en évidence ?

Quoi qu'il en soit, ce genre de témoignages, issus d'hommes anonymes ou de personnalités connues, peuvent encourager les hommes à s'exprimer davantage sur ce sujet encore balbutiant dans la sphère publique et médiatique et, par extension, entraîner d'autres démarches cinématographiques venant à la suite des films que nous avons analysés dans le présent travail.

Une porte s'est ouverte avec des films tels que *Keeper*, *L'enfant rêvé* et *Poissonsexe*, et pour la Belgique, des institutions telles que le Centre du Cinéma en Fédération Wallonie-Bruxelles ou le VAF en Flandre se préoccupent de la diversité et des représentations de genre, afin d'encourager les initiatives cinématographiques à s'éloigner des stéréotypes établis de longue date.

Dans cette optique, on pourrait voir dans le dernier film en date de Raphaël Balboni et Ann Sirot, *Le syndrome des amours passées* (2023), une étape supplémentaire dans la manière de représenter le désir d'enfant, certes au sein du couple, mais où la place de l'homme s'éloigne des canevas traditionnels. L'originalité du scénario réside dans le fait qu'un couple -Rémi et Sandra- ne parvenant pas à avoir un enfant, se voit fournir le remède par leur médecin, qui leur a diagnostiqué le syndrome des amours passées : pour en guérir et enfin parvenir à concevoir un enfant, il « suffira » aux deux conjoints de recoucher une dernière fois avec chacun et chacune de leur ex ! Cette comédie romantique à la fantaisie assumée s'emploie à casser les codes : non, ce n'est pas forcément l'homme qui a eu le plus de partenaires, de même qu'il n'est pas toujours le pilier rationnel qui est là pour soutenir une femme qui serait davantage dans l'émotionnel.

96 Femme Actuelle, « Stéphane Plaza fait de rares confidences sur son désir de paternité », 30/07/2021, <https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/stephane-plaza-fait-de-rares-confidences-sur-son-absence-de-paternite-2117308> Consulté le 27 juillet 2023.

97 Idem.

98 Van Dievort, Charles, « Ne pas avoir eu d'enfant est mon seul vrai regret », *La DH Les Sports+*, 24-06-2021, p. 24.

Pour Lucie Debay, l'actrice principale, « le film porte un regard très pertinent et très actuel sur le couple aujourd'hui : jusqu'où est-on prêt à aller pour avoir un enfant ? Qu'est-ce qu'on sacrifie ? De quoi est-on prêt à parler au sein du couple⁹⁹ ? ». La réalisatrice Ann Sirot précise les intentions scénaristiques : « Nous avons eu envie de questionner par la fiction et par ce postulat un peu improbable, les notions qui forment le socle des relations hétéronormées. Il y a deux choses très importantes dans la façon dont on se construit dans les couples hétéros, c'est la reproduction et la fidélité. On a voulu trouver un postulat qui fasse qu'il faille transgresser une règle pour réaliser l'autre, afin de créer toutes sortes de situations qui permettent de réfléchir et de retourner les choses¹⁰⁰. » De même, la volonté était aussi de souligner le poids que le patriarcat fait peser sur les épaules des couples, pour les femmes mais aussi pour les hommes. Ainsi, l'acteur principal, Lazare Gousseau fait « exister toute l'insécurité masculine que génère le patriarcat. Comment les injonctions à avoir un certain type de sexualité peuvent générer des complexes. Il a la confiance d'incarner la fragilité¹⁰¹ », commentait Ann Sirot.

Et la cinéaste de conclure en précisant que « ce qui est très important pour nous, c'est que le public soit autant du côté de Rémi que de celui de Sandra. C'était déjà important sur *Une vie démente* (leur film précédent, NDLA) : ne pas prendre parti pour un personnage, mais rendre justice à la complexité de la situation¹⁰². »

Certes, un défi demeure : celui d'intéresser le grand public à des oeuvres décrites généralement comme appartenant au cinéma dit « d'auteur », généralement moins attractif en termes d'entrées en salles que le cinéma dit « de divertissement », et ce, même en cas de critiques presse globalement positives. La spécificité -et le paradoxe- du cinéma étant de créer des personnages qui incarnent des problématiques sociétales, tout en restant soumis à un certain « devoir de rentabilité ». Ainsi, en France, « un quart des films diffusés fait moins de 10.000 entrées et (...) les oeuvres les plus fragiles, exigeantes, créatives, audacieuses (...) avec un cinéaste peu connu et sans stars peuvent stagner sous les 5000 entrées¹⁰³ ». Guillaume Senez en est pleinement conscient, lui qui n'a pas voulu destiner *Keeper* à un public en particulier, même si l'histoire du film concerne plus spécifiquement les adolescents : « Je suis très heureux que des ados aient la possibilité de le voir

99 Cinevox, « Sur le tournage de... "Le syndrome des amours passées", 20/07/2022, <https://cinevox.be/fr/sur-le-tournage-de-le-syndrome-des-amours-passees/> Consulté le 21 juillet 2023.

100 Cinevox, op. cit.

101 Idem.

102 Idem.

103 Guerrin, Michel, « Cinéma : "La forte baisse des entrées de films d'auteurs explique aussi les mots controversés de Justine Triet au Festival de Cannes" », *Le Monde*, 09/06/2023, p. 24.

dans le cadre de projections scolaires, car leur feedback est très nourrissant. Mais je n'ai jamais voulu destiner ce film à un public spécifique. Il faut par ailleurs être réaliste : à 15 ans, quand on a 10 euros à dépenser pour aller au cinéma, on préfère voir le dernier blockbuster plutôt qu'un film comme le mien¹⁰⁴. »

Néanmoins, les possibilités multiples existant aujourd'hui pour visionner des films après leur exploitation en salles (DVD, Blu-ray, plateformes de streaming, VOD, diffusions télé...) permettent à ces longs-métrages de connaître une seconde vie, difficilement quantifiable en termes d'audience mais susceptible de toucher davantage d'individus.

Tant Guillaume Senez que Raphaël Jacoulot et Olivier Babinet ont contribué, avec leurs films, à une réflexion sur le désir d'enfant au masculin. D'autres cinéastes, tels que Ann Sirot et Raphaël Balboni poursuivent et approfondissent la démarche, offrant ainsi la possibilité au public, hommes et femmes confondus, d'entamer un dialogue pour une meilleure compréhension mutuelle sur un sujet qui reste complexe.

Tel est l'objectif du cinéma, où « un film renvoie un point de vue sur l'humanité lorsqu'il y est question du sens de l'existence, de l'amour, de la mort, etc. Le spectateur, avec son histoire, effectue une relecture de la vie, à la lumière de sa conscience intérieure qui est sa capacité à rentrer en lui-même pour ré-fléchir (laisser l'image se refléter en soi-même)¹⁰⁵. »

104 Huysmans, Christie, op. cit.

105 Vaccaro, Pierre, « Le cinéma, reflet de notre humanité », Narthex, <https://www.narthex.fr/blogs/le-cinema-a-t-il-une-ame/le-cinema-reflet-de-notre-humanite> Consulté le 31 juillet 2023.

BIBLIOGRAPHIE

A. Sources écrites

1. Articles de presse

- Balmet, Nicolas, « L'enfant rêvé », *Le Mag Be tv*, Juillet-août 2021, p. 7.
- Cheze, Thierry, « Keeper », *Studio Ciné Live* n° 77, mars 2016, pp. 26 & 99.
- Clinckart, Olivier, « Paroles d'hommes », *Moustique* n° 5043, 28/09/2022, p. 68.
- Danvers, Louis, « Keeper », *Focus Vif* n° 09, 04/03/2016, p. 39.
- Danvers, Louis, « Poissonsexe », *Focus Vif* n° 37, 10/09/2020, p. 33.
- Dejond, Aurélie, « Maman, Mr Nobody et moi », *Weekend (Le Vif/L'express)*, 30/05/2019, pp. 24-27.
- Denis, Fernand, « Keeper, film palpitant et délicat », *La Libre*, 09/06/2016, p. 24.
- Ernens, Catherine, « Faire un enfant aujourd'hui... », *Moustique* n° 5070, 05/04/2023, pp. 15-17.
- Gandillot, Sarah & Thuillier, Tiphaine, « Les belles-mères ont enfin le beau rôle », *Causette* n° 136, septembre 2022, pp. 42-46.
- Goudot, Juliette, « Aux adoptés », *Moustique* n° 4845, 05/12/2018, pp. 84-85.
- Goudot, Juliette, « L'enfant rêvé », *Moustique* n° 4941, 07/10/2020, p. 58.
- Goudot, Juliette, « Poissonsexe », *Moustique* n° 4937, 09/09/2020, p. 56.
- Goudot, Juliette, « Aux mères sans enfant », *Moustique* n° 5042, 21/09/2022, p. 53.
- Guerrin, Michel, « Cinéma : "La forte baisse des entrées de films d'auteurs explique aussi les mots controversés de Justine Triet au Festival de Cannes" », *Le Monde*, 09/06/2023, p. 24.
- Onana, Sandra, « Poissonsexe, sentiments à la dérive », *Libération*, 01-09-2020, p. 28.
- Pluijgers, Jean-François, « Au-delà de cette limite », *Focus Vif* n° 38, 22/09/2022, pp. 20-21.
- Pluijgers, Jean-François, « L'enfant rêvé », *Focus Vif* n° 41, 08/10/2020, p. 23.
- Raphaël, Laurent, « Sur les écrans les pères n'ont plus le beau rôle », *Focus Vif* n° 12, 23/03/2023, pp. 3-4.
- Sohy, Nicolas, « Fertilité sous la loupe », *Moustique* n° 5070, 05/04/2023, pp. 18-19.
- Vandecasserie, Frédéric, « Mon enfance passa... », *Moustique* n° 4702, 09/03/2016, p. 60.
- Van Dievort, Charles, « Ne pas avoir eu d'enfant est mon seul vrai regret », *La DH Les Sports+*, 24/06/2021, p. 24.
- Verjus, Anne, « La paternité au fil de l'histoire », *Informations Sociales* n° 176, 2013, pp. 14-22.

Vincent, Alizée, « Ex-beaux-enfants, ces liens qui perdurent après la rupture », *Causette* n° 136, septembre 2022, pp. 48-51.

Zavattini, Cesare, *Les Cahiers du Cinéma* n°33, mars 1954.

2. Livres

Bernard, André & Gauteur, Claude, *Michel Simon*, Collection Têtes d'affiche, PAC éditions, 1975.

Chancel, Martine, *Les années Chancel, Radioscopie d'un passionné*, Flammarion, 2015.

Corneau, Guy, *Père manquant, fils manqué*, Éditions J'ai Lu, 2009.

Fonty, Bernard, *Les pères n'ont rien à faire dans la maternité*. First Editions, 2003.

Gheur, Bernard, *Nous irons nous aimer dans les grands cinémas*, Éditions Labor, 2004.

Kerr, Philip, *Les pièges de l'exil*, Éditions du Seuil, 2017.

Ono-dit-Biot, Christophe. *Plonger*, Folio, 2015.

Pigozzi, Laura, *Qui est la plus méchante du royaume ? - Mère, fille et belle-mère dans la famille recomposée*, Albin Michel, 2016.

3. Dossiers de presse

L'enfant rêvé, Paname Distribution, 2020.

Les enfants des autres, Ad Vitam, 2022.

Keeper, Cinéart, 2015.

La place de l'homme, Centre Vidéo de Bruxelles, 2017.

Poissonsexe, O'Brother Distribution, 2019.

Pupille, Cinéart, 2018.

4. Sources écrites sur internet

Barnett, Emily, « Pupille », *Les Inrockuptibles*, 30/11/2018, <https://www.lesinrocks.com/cinema/pupille-184059-30-11-2018/> Consulté le 20 avril 2023.

Cazanove, Marie de, « ... et trop à la maternité », *L'Express*, 24/04/2003, https://www.lexpress.fr/informations/et-trop-a-la-maternite_651344.html Consulté le 10 avril 2023.

Cusset, Catherine, « La revanche des belles-mères », *Libération*, 06/10/2022 https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/la-revanche-des-belles-meres-20221006_URNL3JCTCNCBBMOK5SD4DDDLAI/ Consulté le 25 juillet 2023.

Daulon, Constance, « Ces hommes qui ne veulent pas d'enfants », *Slate.fr*, 29/01/2019. <https://www.slate.fr/story/172806/hommes-desir-enfant-injonctions-paternite-maternite> Consulté le 3 avril 2023.

Demers, Maxime, « Les enfants des autres : un film pour redorer l'image de la belle-mère », *Le journal de Montréal*, 18/06/2023 <https://www.journaldemontreal.com/2023/06/18/les-enfants-des-autres-un-film-pour-redorer-limage-de-la-belle-mere> Consulté le 25 juillet 2023.

Femme Actuelle, « Stéphane Plaza fait de rares confidences sur son désir de paternité », 30/07/2021, <https://www.femmeactuelle.fr/actu/news-actu/stephane-plaza-fait-de-rares-confidences-sur-son-absence-de-paternite-2117308> Consulté le 27 juillet 2023.

Foïs, Giulia, « Paternité : le désir d'enfant gagne les hommes », *Psychologies*, 29/06/2017, <https://www.psychologies.com/Famille/Etre-parent/Pere/Articles-et-Dossiers/Paternite-le-desir-d-enfant-gagne-les-hommes> Consulté le 30 avril 2023.

Fresnel, Hélène, « Monique Bydlowski : "Le désir d'enfant échappe souvent à notre volonté" », *Psychologies.com*, 27/07/2017, <https://www.psychologies.com/Famille/Maternite/Desir-d-enfant/Articles-et-Dossiers/Vouloir-un-enfant/Monique-Bydlowski-Le-desir-d-enfant-echappe-souvent-a-notre-volonte> Consulté le 6 mars 2023.

Guillaume, Sandrine, « Les mères adolescentes au cinéma : filles-mères au combat », 11/01/2023, <https://www.pointculture.be/magazine/articles/critique/meres-adolescentes-au-cinema-filles-meres-au-combat/> , consulté le 5 avril 2023.

B. Sources audiovisuelles

1. Films/séries/documentaires

Babinet, Olivier, *Poissonsexe*, 2019.

Balboni, Raphaël, Sirot, Ann, *Le syndrome des amours passées*, 2023.

Barsaoui, Mehdi M., *Un fils*, 2019.

Berri, Claude, *Jean de Florette*, 1986.

Berri, Claude, *Manon des Sources*, 1986.

Braoudé, Patrick, *Neuf mois*, 1994.

Dardenne, Luc et Jean-Pierre, *L'enfant*, 2005.

Enrico, Robert, *La belle vie*, 1962.

Gorgeart, Fabien, *La vraie famille*, 2021.

Grando, Coline, *La place de l'homme*, 2017.

Herry, Jeanne, *Pupille*, 2018.

Jacoulot, Raphaël, *L'enfant rêvé*, 2020.

Korber, Serge, *L'homme orchestre*, 1970.

Kore-eda, Hirokazu, *Broker*, 2022.

Kore-eda, Hirokazu, *Une affaire de famille*, 2018.
Legrand, Léopold, *Le sixième enfant*, 2022.
Lehmann, Alexandre, *Blue Jay*, 2016.
Moll, Dominik, *La nuit du 12*, 2022.
Radványi, Géza, *L'étrange désir de Monsieur Bard*, 1953.
Senez, Guillaume, *Keeper*, 2015.
Serreau, Coline, *Trois hommes et un couffin*, 1985.
Van Elmbt, Amélie, *Drôle de père*, 2017.
Zlotowski, Rebecca, *Les enfants des autres*, 2022.

2. Sources internet

Allociné, <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-268248/critiques/presse/> Consulté le 15 juillet 2023.

Allociné, <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-269514/critiques/presse/> Consulté le 16 juillet 2023.

Arends, Fred, « Rencontre avec Guillaume Senez - Keeper », cinergie.be, <https://www.cinergie.be/actualites/rencontre-avec-guillaume-senez-keeper> Consulté le 04 mars 2023.

Barleycorn, Trinidad, « Kacey Mottet Klein, L'urgence de vivre », parismatch.ch, <https://parismatch.ch/kacey-mottet-klein-lurgence-de-vivre/> Consulté le 26 juillet 2023.

Bouchard, Geneviève, « Un film avec Virginie Efira qui rend justice à la belle-mère », *LeSoleil*, 16/06/2023 <https://www.lesoleil.com/arts/cinema/2023/06/16/emles-enfants-des-autresem-rendre-justice-a-la-belle-mere-I34KDLW2BREJ3LNTVKO7JEDAUU/> Consulté le 25 juillet 2023.

Bouras, Dimitra, « La place de l'homme », cinergie.be <https://www.youtube.com/watch?v=5vK6ihHzzjw> Consulté le 14 avril 2023.

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Ateliers diversité | (Dé)construction de personnages masculins / féminins » <https://audiovisuel.cfwb.be/en/news-detail/news/ateliers-diversite-deconstruction-de-personnages-masculins-feminins/> Consulté le 25 juillet 2023.

Cinevox, « Sur le tournage de... "Le syndrome des amours passées", 20/07/2022, <https://cinevox.be/fr/sur-le-tournage-de-le-syndrome-des-amours-passees/> Consulté le 21 juillet 2023.

Co-Parents,fr, « Comprendre le désir d'enfant chez la femme », <https://www.co-parents.fr/blog/envie-d-enfant/comprendre-le-desir-denfant-chez-la-femme/> Consulté le 2 février

2023.

Cormont, Alexandre. <https://www.youtube.com/watch?v=HNXH-U-wxD4> Consulté le 30 mars 2023.

Cuvelier, Gwendoline, « Chambard, le nouveau festival artistique dédié à la parentalité », flair.be
<https://www.flair.be/fr/chillax/sorties/chambard-nouveau-festival-artistique-parentalite/fbclid=IwAR3v2bRaMgrzWYP7mHEJ52T-11PHv13nVypc9t8FcVadZRcB88GqmmRYtU> Consulté le 14 avril 2023.

D'Epenoux, Bruno, « Michel Simon : Yves Deniaud et moi avons été camelots. Lui, un vrai, moi un amateur. » Base de données de films français avec images.
<http://php88.free.fr/bdff/film/0039/31.jpg> Consulté le 15 juillet 2023.

Di Piazza, Laetitia, Galiotta, Livia, Gavray, Claire, Scali, Thérèse, *Adolescence et Paternité : étude exploratoire sur la construction des rôles paternels et la transmission intergénérationnelle*, ULiège, 2017, <https://matheo.uliege.be/handle/228.2/4136>, Consulté le 5 avril 2023.

France Inter, « Mélanie Doutey et Jalil Lespert pour le film L'enfant rêvé », *La Bande originale*,
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bande-originale/melanie-doutey-et-jalil-lespert-pour-le-film-l-enfant-reve-9305227> Consulté le 25 juillet 2023.

Fillet, Firouz Elisabeth, « Interview video de Kacey Mottet Klein pour Keeper », notreHistoire.ch,
<https://notrehistoire.ch/entries/LJYMJ3jwB5R> Consulté le 25 juillet 2023.

Huysmans, Christie, « Guillaume Senez : Keeper », *CinéFemme*, 09/03/2016.
<http://www.cinefemme.be/interviews/guillaume-senez-keeper.html> Consulté le 16 mars 2023.

Lavollay, Bernadette, « Le role essentiel des pères est protecteur et non séparateur. »,
<https://apprendreaeducer.fr/le-role-essentiel-des-peres-est-protecteur-et-non-separateur/> Consulté le 27 juillet 2023.

Le Paternel, « Le test du paternel : comment le cinéma représente-t-il la paternité ? »,
<https://lepaternel.com/comment-cinema-represente-paternite-test-du-paternel/> Consulté le 25 juin 2023.

Mazzarino, Lara, <https://www.youtube.com/watch?v=od63Yd4ferY> Consulté le 30 mars 2023.

Noö Family, « Être papa solo en 2023 : halte aux clichés ! » <https://www.noo-family.fr/etre-papa-solo-en-2022-halte-aux-cliches/> Consulté le 24 juillet 2023.

Office de Tourisme du Pays Horloger, « Raphaël Jacoulot, réalisateur du film *L'enfant rêvé*. Version longue. » <https://www.youtube.com/watch?v=eYGAKYGI95A> Consulté le 17 avril 2023.

Panet, Sabine, « Accouchement sous X », filiatio.be,
<https://www.filiatio.be/article/65/accouchement-sous-x> Consulté le 15 juin 2023.

Réseau pour un Québec Famille, « Pourquoi instaurer une Journée nationale des beaux-parents? »

<https://www.quebecfamille.org/fr/journee-nationale-des-beaux-parents#:~:text=%C2%AB%20%C3%80%20l'occasion%20de%20la,reconnaissance%20de%20la%20belle%2Dparentalit%C3%A9>. Consulté le 26 juillet 2023.

Taclet, Alexandra. <https://www.youtube.com/watch?v=AethwG7KuNI> Consulté le 30 mars 2023.

Vaccaro, Pierre, « Le cinéma, reflet de notre humanité », Narthex, <https://www.narthex.fr/blogs/le-cinema-a-t-il-une-ame/le-cinema-reflet-de-notre-humanite> Consulté le 31 juillet 2023.

Wuyard, Kathleen, « Pères courage : à la rencontre de ces hommes qui élèvent seuls leurs enfants », *Weekend/Le Vif*, 08/06/2021, <https://weekend.levif.be/societe/peres-courage-a-la-rencontre-de-ces-hommes-qui-elevent-seuls-leurs-enfants/> Consulté le 27 juillet 2023.